

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 573.

Le numéro : 90 centimes

VENDREDI 24 JUILLET 1925.

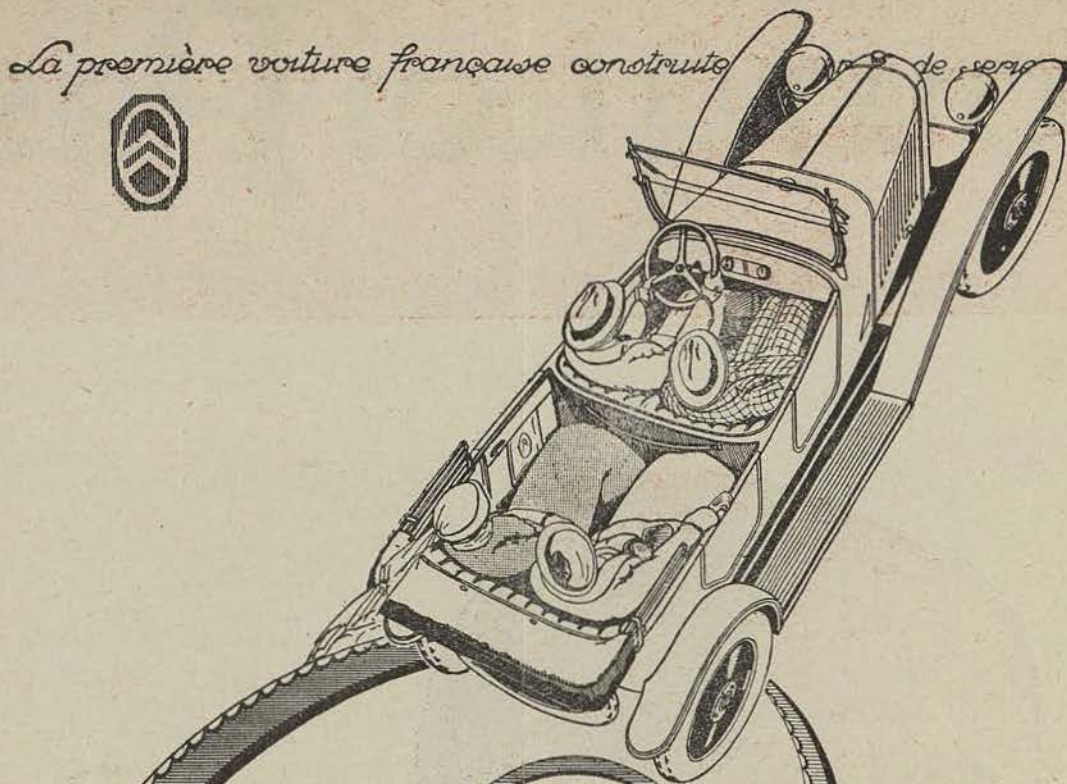
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JOSEPH DE GEYNST

La première voiture française construite en série



LE TORPEDO 10^{HP}
(SÉRIE-LUXE)

RÉPOND A TOUS LES DESIRS
D'UNE CLIENTÈLE EXIGEANTE
IL JOINT À UN CONFORT PARFAIT
LES AVANTAGES D'UN PRIX
D'ACHAT MODIQUE & DE FRAIS
D'ENTRETIEN EXTRÊMEMENT
RÉDUITS

7 litres $\frac{1}{2}$ d'essence aux 100 kilomètres
250 grammes d'huile

Citroën

LA 10 HP 4 PLACES " SÉRIE-LUXE "

S'IMPOSE A VOTRE ATTENTION

Cette voiture a été conçue pour le travail comme pour les
excursions. Elle est toujours en ordre de marche, prête à partir.

FR. 21.750

EN UN MOT ELLE EST A VOS ORDRES

FR. 21.750

SOCIÉTÉ BELGE DES AUTOMOBILES CITROËN (S.A.), 47-51, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES

MAGASINS D'EXPOSITION ET DE VENTE :
48-50, Boulevard Adolphe Max -- BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

JOSEPH DE GEYNST

S'il y a encore quelque part, en province, de braves gens qui s'imaginent que les journalistes sont tous des espèces de bohèmes qui écrivent leurs articles au café, avec, au moins, une « poule » sur les genoux, et qui dilapident en folles orgies un argent arraché à l'honneur des familles, on pourrait leur envoyer Joseph De Geynst pour les détromper.

De Geynst, en effet, que ses confrères ont appelé à la dignité de président de la Section bruxelloise de l'Association de la Presse, est certainement le moins bohème des hommes. Toujours correct, élégant, bien mis, il a l'air d'un notaire ou d'un chef de bureau... ; non, d'un directeur général au ministère. Tout en lui est convenable, méthodique, ordonné, comme il faut et sérieux... nous dirions presque trop sérieux si un regard spirituel et un sourire en coin ne venaient nous apprendre que De Geynst, tout de même, ne savait à quoi s'en tenir sur le sérieux de la Presse et le sérieux de la politique.

Mais les appréciations ironiques de De Geynst se bornent au sourire. Dans l'action, dans la conduite de la vie, il est bien l'homme de son extérieur, l'homme sérieux qui fait des papiers sérieux et qui ne se permet, avec la vérité, que le minimum d'irrévérence nécessité par la profession. C'est pourquoi il est généralement considéré comme un des as de l'information politique et diplomatique.

Il y a bien des gens qui vous diront que, depuis que la diplomatie est faite par des hommes politiques, c'est devenu la plus folle, la plus absurde, la plus tourneboulatoire des blagues sérieuses que les humains aient jamais inventées pour se faire croire à eux-mêmes qu'ils étaient autre chose qu'un poil dans la main de la Providence. On vous racontera là-dessus mille anecdotes savoureuses : Viviani se

promenant en caleçon dans les couloirs de l'hôtel à Washington ; la partie de golf de Cannes renversant un ministère ; une pitrerie de Lloyd George dérangeant une combinaison savante ; M. Herriot et M. Theunis s'eng... à Downing street au point de faire la joie des huissiers (cf. Barnich : La politique de la vie chère), etc., etc. Mais tout cela, ce sont des propos de table qui ne devraient pas être vrais, et qui, dans tous les cas, sont indignes de figurer dans un journal sérieux. Or, l'Etoile, où De Geynst opère depuis vingt-cinq ans, est un journal très sérieux. Notre homme aura donc toujours l'air de prendre la diplomatie et la politique pour de l'argent comptant. Peut-être, de temps en temps, un reflet de ce diable de sourire se glissera-t-il dans sa prose pour montrer qu'il sait parfaitement à quoi s'en tenir... mais ça, c'est pour les initiés. Le commun des lecteurs n'y verra que du feu.

C'est donc en qualité d'informateur sérieux que De Geynst a fait toutes les conférences internationales qui se sont succédé depuis Spa, ne donnant que des informations sûres, contrôlant une interview par une autre et d'une conscience professionnelle qui impressionnait M. Noble Hall lui-même. Mais voyez ce que c'est que l'injustice du sort : De Geynst est peut-être le seul des journalistes ayant fréquenté les conférences qui n'ait jamais inventé une interview ni sollicité un texte. Or, c'est lui qui a reçu le plus retentissant démenti qu'un confrère ait attrapé sur le « blair ».

C'était à Cannes. De Geynst avait interviewé Briand et Briand, en veine de confidences, lui avait dit des choses fort intéressantes. Mais, à la réflexion, il trouva qu'elles étaient trop intéressantes et comme ses révélations faisaient quelque bruit dans le monde, il les démentit tout simplement le lendemain. Evi-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

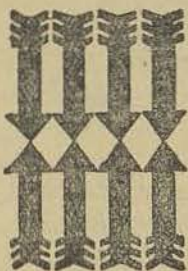
Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLIEN, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.48

Pro-phy-lac-tic

Ceci

Brosses les dents supérieures
de haut en bas — les dents
inférieures de bas en haut.



et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique
Représentant général pour la Belgique:
MAISON A. VANDEVYVERE
54, Boulevard Henri Spaeyck
MALINES, Belgique



**VOICI
LA BELLE
SAISON...**

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.

BUVEZ DU
Jean BERNARD-MASSARD
GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISE

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec. 12 fr. la bouteille
Goût Américain 13 fr. » »
Impérial Extra Dry. 14 fr. » »
Brut 16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisse de 24 demi-bouteilles
En caisse de 12 et 20 bouteilles

Caves Jean Bernard-Massard
86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES
Téléphone n° 283.79
Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * **BRUXELLES**
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

dément la presse enregistra le démenti, mais personne, en Belgique du moins, ne s'y trompa. On connaissait Briand qui, en sa qualité d'homme d'Etat, sait comment il faut traiter la vérité, la plus indécente de toutes les déités: on connaissait aussi De Geynst et l'on savait qu'il était incapable d'inventer et plus incapable encore de mal comprendre un ministre.

???

En Belgique, du moins, personne ne se laissa égarer. On ne connaissait guère Briand que par des « on-dit »; on connaissait De Geynst dont l'honnêteté et la conscience professionnelles sont au-dessus de tout soupçon. Dame! Savez-vous qu'il y a vingt-cinq ans qu'il est à l'Etoile belge? Or, l'Etoile, n'est-ce pas? c'est l'Etoile.

Oui, il y a vingt-cinq ans que De Geynst est à l'Etoile et quelque trente ans qu'il est dans la presse! A le voir toujours mince, fringant, on ne le dirait guère, mais il faut bien se fier aux dates d'une biographie tout unie mais d'autant plus précieuse.

Comme tout le monde, De Geynst est entré dans la Presse par hasard — ce n'est que plus tard qu'il s'est découvert la vocation. Il terminait ses études à l'Université de Gand, quand, comme il était passionné de musique, il fut chargé de la critique musicale (à l'œil, naturellement) par feu le Journal de Gand. C'était le doigt dans l'engrenage... Au reste, même avant ses débuts dans le journalisme, notre De Geynst avait été piqué de la tarentule littéraire. Sous le pseudonyme de Joseph Desgenets, il avait collaboré à la Jeune Belgique et même publié un volume de contes: Par les routes, un peu oublié aujourd'hui, mais qui ne manquait pas d'une certaine grâce juvénile. C'était le temps où on croyait que le journalisme menait à la littérature. Mais, nous l'avons dit, De Geynst a toujours pris tout au sérieux, surtout son travail. Il faisait du journalisme, il voulut le faire consciencieusement. Il le fit si consciencieusement que bientôt le journalisme l'absorba tout entier. Du Journal de Gand, il passa à l'Express, et c'est de là que feu Gustave Lemaire le fit venir à l'Etoile.

Quand on entre à l'Etoile, on n'en sort plus. De Geynst y est donc depuis vingt-cinq ans et il est devenu l'une des colonnes de la vieille maison. Correspondant du Times et du Telegraaf, d'Amsterdam, par surcroît, il est président de l'Association de la Presse étrangère. Il fut aussi président des Journalistes libéraux. Enfin, le voici président de la Section bruxelloise. Il n'est personne à qui ces honneurs professionnels ne revenaient plus naturellement qu'à ce maître journaliste qui n'a voulu n'être qu'un journaliste, qui s'honore de n'être qu'un journaliste et qui honore le métier de journaliste.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

—Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus—



A Abd-el-Krim

Comment vous appeler, et quel titre vous donne Abd-el-Krim? Nous ne sommes pas assez calés sur ces choses musulmanes pour nous risquer à vous donner le titre que l'on doit vous conférer là-bas. Vous appelleraient-on Sire, puisque vous aspirez à nous ne savons quelle royauté? Nous vous appellerons plus simplement général. Dans tous les pays où la révolution règne à l'état endémique, le révolutionnaire de carrière est d'abord général.

Général Abd-el-Krim, vous n'êtes, pour la majorité des citoyens de ce pays, qui est un pays de bon sens, qu'une espèce d'aventurier, un roi des montagnes nouvelle manière, pour qui la guerre est une industrie. Mais il y a, dans ce pays, comme en France, d'ailleurs, un certain nombre de gens qui, pour se prouver à eux-mêmes qu'ils sont des esprits supérieurs, se font gloire de prendre le contre-pied de ce que pensent les autres. Pour ces gens-là, comme pour M. Cachin ou M. Jacquemotte, vous êtes le champion de l'indépendance rifaine, quelque chose comme le Charles Rogier du Maroc futur. Avec cette logique primaire que montrent généralement les néophytes de l'histoire, un de nos lecteurs nous écrivait la semaine dernière: « C'est très joli, ces manifestations de sympathie pour les combattants français du Maroc, mais que diriez-vous si vous trouviez dans un journal américain de 1830 une souscription en faveur des braves troupes hollandaises combattant les rebelles belges? » Ce lecteur, assurément, croyait être la voix de la Justice. Eh! oui, général, pour ces mécontents qui, devant le flot montant des impôts, et en considération de toutes les déceptions qu'ils ont subies depuis 1918, veulent donner leur démission de civilisés, vous êtes une manière de héros, successeur désigné de Lénine, le personnage qui fera craquer le vieux monde, un des quatre cavaliers de l'Apocalypse, ou mieux une manière d'antéchrist. Il y a des moments où l'antéchrist est presque populaire; il est celui qui dit: « Rien n'est vrai; tout est permis ».

Peut-être en sommes-nous là, général Abd-el-Krim.



Toujours est-il qu'une sorte de sombre légende s'est formée autour de vous, même dans cette vieille Europe sceptique qui, pourtant, ne croit plus beaucoup aux légendes. On vous voit déjà tel Saladin ou Mahomet II, entraînant tout l'Islam à la conquête de l'Europe, tandis qu'un nouveau Tamerlan se lèverait dans les plaines de l'Asie centrale. Pour tel publiciste d'imagination, vous êtes l'Attila de demain, le fléau de Dieu qui balaiera toute cette civilisation pourrie que nous maudissons littérairement, tout en jouissant. Mac Orlan, revu par notre Paul Demasy, nous avait déjà épouvantés avec sa cavalière Elsa, Jeanne d'Arc du bolchévisme universel. Un autre disciple du vieux Jérémie, vous verra sous les traits du roi de Babylone, commis par Iaveh, au soin de châtier Jérusalem. L'histoire se répète et plus encore son interprétation philosophique et littéraire. O le beau chant que composerait le poète qui nous transposerait à la moderne le sombre génie du prophète d'Israël !

Et tout cela vous sert, général. Vous seriez beaucoup moins redoutable si on avait continué à vous représenter comme une sorte de marchand de cacahuète ou de doubleur du feu Roghi. Mais vous avez supérieurement mené votre propagande. Vous avez su exploiter merveilleusement une pauvre victoire sur les Espagnols et vous avez si bien compris le caractère de vos adversaires que vous avez su faire de cette victoire, qui eût dû rapprocher les Européens d'Afrique, un nouveau sujet de friction et de jalousie. Cependant, jouant supérieurement de la vanité des communistes et de la pusillanimité des socialistes de gouvernement, vous avez su vous ménager des intelligences jusque dans le parlement français. A chaque séance, on entend une bande d'énergumènes hurler qu'il leur faut la paix à tout prix. Vous les auriez payés qu'ils ne feraient pas mieux. En vérité, général, nous ne savons pas si vous êtes un grand homme, mais il est certain que vous profitez fort bien des sottises de vos adversaires. Marchand de cacahuète à l'origine, vous devenez un marchand de cacahuète fort dangereux.

C'est pourquoi, général, si nous étions en temps ordinaire, nous n'hésiterions pas à vous envoyer ce petit pain en témoignage d'admiration. Nous nous sommes bien payé le luxe, jadis, d'admirer Krueger, Arabi-Pacha, et même le Dé Tam, champion des races vaincues. Seulement, nous ne sommes plus en temps ordinaire. Nous sentons tous confusément que, soit de votre fait, soit du fait de vos émules, toute notre civilisation est en péril. Il s'agit de savoir si nos enfants appartiendront encore à la race des maîtres. C'est pourquoi, général, ainsi que par sympathie instinctive et naturelle pour la France, nous faisons les vœux les plus ardents pour votre défaite.

Pourquoi Pas ?



Les jours creux

Cela signifie, dans l'argot d'aujourd'hui, les jours où il ne se passe rien. Les jours comme ces jours-ci. Depuis le 14 juillet, le parlement français est en congé ; le gouvernement va pouvoir travailler en paix à liquider l'ennuyeuse histoire du Maroc. Il ne sera plus gêné par les crialleries des gens qui se servent d'Abd-el-Krim comme d'un agent électoral et peut-être même M. Caillaux trouvera-t-il enfin le temps d'élaborer un véritable plan de redressement financier. Mais tout cela, naturellement, se passera dans l'ombre. Chez nous aussi on s'achemine vers les vacances et le ministère est assuré de vivre jusqu'au mois d'octobre au moins. On s'y habitue. L'amitié du triple comte Pouillet et du camarade Vandervelde n'étonne plus personne. Il n'y a plus de grande dame socialiste pour faire une musique qui indispose particulièrement notre vieille bourgeoisie rigoriste. Bref, tout va bien. Il y a bien des menaces de grève, mais Wauters et Anseele sont un peu là pour les apaiser ou les mater.

Jusqu'à la rentrée, la politique va chômer. Tant mieux ou tant pis? Sait-on jamais! En tout cas, le public voit sans déplaisir le guignol parlementaire faire relâche.

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

L'indemnité parlementaire

Il est question, une fois de plus, d'augmenter l'indemnité parlementaire. D'où brocards innombrables et fureur patriotique de beaucoup de journaux.

Eh bien, disons-le froidement, cette indignation est du pur pharisaïsme et de la basse démagogie. Le système anglais du mandat gratuit est parfaitement défendable. C'est alors le parti qui fait vivre le député sans fortune. Mais du moment que c'est la nation qui paie ses délégués, il faut que l'indemnité parlementaire soit honorable et permette à un homme de vivre dignement sans autre métier. Or, tout le monde sait que ce n'est pas avec

12,000 francs qu'on fait vivre sa famille. C'est pourquoi nos députés sont tous avocats, médecins, professeurs. Autant d'heures de travail prises à la chose publique. Comment le leur reprocher si vous ne les payez pas ?

En France, on parle de passer de 27,000 à 40,000 fr. Pour le député qui doit vivre de son mandat, ce n'est pas trop, étant données ses charges. Seulement on devrait pouvoir exiger de lui un véritable travail.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL
Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Secret diplomatique

Vous souvenez-vous ?... La suppression de la diplomatie secrète était un des points principaux du programme socialiste en matière de politique étrangère. Aussi quelques journalistes naïfs se sont-ils figuré que, depuis que Vandervelde était installé rue de la Loi, on allait tout savoir. Or, avec plus de forme, plus de gentillesse, il est aussi discret et aussi secret que l'était Jaspas. Il est un peu dur d'oreille et ça lui permet de ne jamais entendre les questions indiscrettes. Et cela démontre, une fois de plus, que s'il est des traditions désuètes, il en est d'autres qui viennent de la nature des choses. Le secret diplomatique est de ceux-là. Dans quel jeu montre-t-on toutes ses cartes à l'adversaire ?

Studebaker Six

Examinez le fini et la ligne incomparable des modèles Studebaker Six cylindres. Nulle autre marque ne vous offre autant de confort et de beauté pour le même prix.

Adressez-vous à l'Agence, 122, rue de Tenbosch, ou chez Riga & De Cordes, 17, rue des Chartreux, à Bruxelles.

Excessive fiscalité

On nous annonce de nouvelles mesures destinées à réprimer la fraude fiscale : on va donner de nouvelles primes aux gabelous, afin de stimuler le zèle qu'ils mettent à emprisonner les pauvres gens, surtout dans les campagnes. Notre pays est un de ceux où l'inquisition fiscale est le plus sévèrement organisée. On se plaint de la fiscalité qui règne en France : elle n'est rien auprès de celle qui règne en Belgique. En France aussi, les règlements sont sévères, mais on les applique avec une nonchalance qui ressemble beaucoup à du tact. Ici, comme nous l'avons déjà signalé à plusieurs reprises, le gabelou n'hésite pas à recourir à toutes sortes de ruses pour pincer non seulement le fraudeur de mauvaise foi, mais aussi le contribuable distrait ou négligent. Qu'on y prenne garde : cela finit par créer un état d'esprit extrêmement dangereux. Il y a un moment où le citoyen arrive à se dire que les frais que lui cause l'entretien de l'Etat ne valent pas les avantages qu'il en retire, et alors il est prêt à écouter les illuminés ou les destructeurs professionnels qui veulent supprimer l'Etat. Tous les Etats, toutes les sociétés d'autrefois qui ont disparu, ont péri par excès de fiscalité. Il nous semble, maintenant, que nous sommes à l'extrême limite.

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Mathys, représentant des Pianos *Ruch de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 fr.

Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords : 16, rue de Stassart, Ixelles. - Téléphone 153.92.

Les touche-à-tout

Les gens de lettres de nos jours sont terriblement touche-à-tout. Leurs protestations et leurs manifestes se succèdent en sens divers avec toujours le même bruit de batage et de réclame personnelle. Après le manifeste incongru et saugrenu des surréalistes, on a le manifeste patriotique du *Figaro* pour l'armée du Maroc. Voilà maintenant un manifeste de l'*Ere Nouvelle*, dans lequel ce riche industriel de la littérature pour boches de Paul Marquerite réclame l'abrogation de l'article du traité de Versailles par lequel l'Allemagne se reconnaît responsable de la guerre. Il a obtenu quelques signatures et même des signatures d'hommes de talent, ce qui prouve que le talent et la jugeotte ça fait deux.

Parmi ces signatures, on lit avec étonnement celle de Georges Courteline. Avec étonnement...

Pourquoi ? Georges Courteline est un grand écrivain, mais en politique il a toujours raisonné comme une pantoufle. Pendant la guerre, quand il fréquentait à la Béchellerie chez Anatole France, il étonnait le vieux maître par la facilité avec laquelle il coupait dans tous les bobards officiels et patriotiques. Maintenant, il coupe dans les bobards pacifistes, internationalistes et germanophiles. Bobards pour bobards, les premiers étaient moins dangereux. Que les littérateurs se contentent donc de faire de la littérature. A chacun son métier, les vaches seront mieux gardées.

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)

L'état d'esprit yankee

Si la mission belge, dirigée par M. Theunis, qui part pour les Etats-Unis afin d'y régler la question de nos dettes, nourrit encore quelque espoir d'attendrir nos créanciers d'outre-Atlantique, elle peut s'attendre à une jolie déconvenue. Un de nos amis nous communique un numéro d'un très important journal hebdomadaire des Etats-Unis, *Life*. Cette publication populaire a posé à ses lecteurs cette question :

« Faut-il faire remise à la France de ses dettes ? » (Il est évident que la Belgique est logée à la même enseigne.)

Il offrait cinquante dollars à la meilleure réponse. Or, la meilleure réponse, et la plus modérée, était celle-ci :

« Non. Il ne peut être question de faire à la France remise de ses dettes.

1° Parce que l'or vaut plus que le sang ;

2° Parce qu'il faut que la guerre *blesse*. »

Voilà donc quelle est l'opinion moyenne aux Etats-Unis. Avec des gens de cette espèce, il est évident qu'il est tout à fait inutile de discuter : ils parlent un autre langage ; on dirait qu'ils appartiennent à une autre planète...

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs

La plus moderne, la moins chère

— TATTERSALL AUTOMOBILE —

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

Le danger

« Le danger est que la France, continuant de poursuivre son rêve éternel de justice et d'humanité et oubliant que le culte de la force est à la base des traditions et des institutions germaniques, mette une confiance trop aveugle dans la puissance de son rayonnement. Le danger est qu'en face de notre pays, prêt à toutes les initiatives généreuses, deux cent mille instituteurs allemands préchent la haine.

» Nier l'évidence ne servirait à rien. Les frontières ne sont pas près de disparaître et, de l'autre côté de celle-ci, « le danger se rapproche ».

Cette phrase est du général Guillaumat, commandant de l'armée du Rhin, du général Guillaumat qui faillit aller au Maroc.

Le général Guillaumat est en situation de s'y connaître. Mais c'est un général. Personne ne veut plus croire à ce que disent les généraux.

Un bon conseil, Mesdames

LASEGUE ne fabrique que des poudres et fards aux tons judicieusement choisis, absolument inoffensifs. Ses produits sont les auxiliaires précieux et indispensables de toute femme élégante.

Le bilinguisme à la Chambre

Une des caractéristiques de notre nouveau régime politique, c'est l'envahissement de plus en plus marqué du flamand dans les discussions parlementaires. Quand les nouveaux élus des socialistes flamands vinrent régler à la Chambre — ce n'est pas d'hier — ils n'eurent rien de plus pressé que de se familiariser avec la langue française, ce qui leur était indispensable pour comprendre leurs collègues et se faire comprendre d'eux. Aujourd'hui, c'est une toute autre chanson, il n'y a pas de séance, qui ne soit agrémentée de plusieurs louanges en moedertaal.

Quant aux Wallons, on n'a plus besoin d'eux et on le leur fait bien voir.

Un pianiste à vos ordres

Pianola n'est pas un joujou mécanique,
Pour vous il exécute avec même brio
Qu'un Wiemer, un Risler, un Hambourg, un Tugno.
N'importe lequel des chefs-d'œuvre de musique !
C'est sous votre contrôle et votre impulsion
Qu'il enlève un morceau réputé difficile...
À vos ordres il est prévenant et docile
Et le morceau se marque à votre impression.

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

Agence exclusive de The Eolian Co, seuls fabricants du « Pianola »:

Faut pas s'en faire

Petite scène de mœurs prise sur le vif dans un des faubourgs de la capitale.

Un beau matin, les habitants du quartier sont avertis qu'on va devoir travailler aux conduites d'eau et qu'ils ont à remplir chaudrons, cruches et seaux, s'ils ne veulent pas être au régime sec. Peu après s'amène un fontainier qui dépave un peu la rue, enlève le couvercle du puisard où se trouvent les raccords des tuyaux et disparaît dans les entrailles de la terre, comme on dirait dans les romans-feuilletons. Ce brave homme est accompagné

d'une accorte jeune personne, un pliant sous le bras et un sac à ouvrage pendu au poignet. La jeune personne s'installe au bord de la cavité et se met à travailler comme si elle était chez elle; mais elle interrompt à chaque instant sa broderie pour se pencher vers le trou, d'où surgit alors le buste de l'homme, qui prend ainsi, toutes les cinq minutes, un repos réparateur en une aimable compagnie; elle se termine chaque fois — à moins qu'elle ne commence — par un tendre baiser.

Et pendant ce temps-là, les habitants du voisinage attendent avec la patience qui convient à de dociles administrés, qu'on puisse rouvrir les vannes...

« Pensions des employés »

La loi du 10 mars 1925 réglant les Caisses de Pensions des Employés entrera en vigueur le 1er janvier 1926.

Une brochure explicative, avec de nombreux exemples d'applications, est éditée par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CRÉDIT FONCIER, 24, avenue des Arts, BRUXELLES, Société agréée pour l'assurance contre les Accidents du Travail aux fins de la loi de 1903.

Cette Société tient cette brochure à la disposition, à titre gracieux, des Patrons et des Employés désireux de se documenter au sujet de leurs obligations ou de leurs droits.

Histoire franco-américaine

Ce négociant français et ce pasteur américain voyageaient dans le même compartiment. Ils avaient échangé quelques paroles aimables, fumé des cigarettes, lu des journaux, feuilleté des livres. Mais le voyage était long, très long.

Ils se mirent à bâiller.

Le pasteur interrogea :

— Où donc sommes-nous ?

Il avait un accent assez marqué, et très agréable.

Le Français répondit :

— Je ne sais pas du tout... mais attendez : voici justement une petite gare; je vais tâcher de lire le nom de la station.

En passant tout le haut du corps par la portière, il se pencha, se pencha davantage...

Hélas ! l'effort qu'il fit fut trop grand sans doute. Dans le wagon, un bruit d'origine vraiment suspecte se fit entendre.

Alors, le Français resta longtemps penché par la portière. Et, finalement, il rentra dans le compartiment, l'air dégagé et naturel, faisant, comme en manière d'amusement avec les mains serrées l'une contre l'autre, puis brusquement séparées, des petits bruits assez analogues à celui précédemment perçu.

Le pasteur, avec un sourire gentil, le regard doucement, approbateur et étonné — et dit simplement :

— Oh ! c'est parfaitement imité pour le bruit ! Mais comment vós faites, pour l'odeur ?...

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Téléphone 276.90

Entreprise de Déjeuners, Diners et soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Au palais de Justice...

Le choix des langues :

LE JUGE. — Dans quelle langue désirez-vous vous expliquer ?

LE TEMOIN (*indigné*). — In 't Flomsch, M. de President.

LE JUGE. — C'est bien, mon ami.

LE TEMOIN. — Het accident, M. de Juge, is gebeurd Montagne de la Cour, de paarden liepen in volle charge

Eloquence parlementaire

La Gazette de Huy reproduit *con amore* un discours de M. Ghislain Dochen, sénateur de l'endroit, sur le crédit de la Belgique. Il est plein de bon sens, ce sénateur ; ses idées sont fort saines, mais il a une singulière façon de les exprimer :

« Nos installations maritimes, dit-il, nos routes, nos usines, nos canaux, nos capitaux, en un mot, sont incor-



Elle. — *Qu'ont donc ces abeilles à voler ainsi autour de nous?*

Lui. — *Elles ont senti que nous étions dans la Lune de Miel...*

en had de wattman niet getrompetteerd, wij waren al vermassacreerd. Just à propos een agent de ville kwam te passeeren die proces-verbal gedresseerd heeft van de degass...

LE JUGE. — Quelle belle langue !...

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

porés au sol ; pas moyen de les transférer. *Et vous approprierez tout cela au profit de l'Etat que cela ne fera pas entrer un grain de froment en Belgique !* »

Evidemment, cela nous paraît d'une clarté éblouissante. Et cette conclusion qui ne saurait être trop méditée :

« Relever la puissance d'achat du franc, voilà, pour le moment, mon credo politique. Chaque point gagné sur le dollar ou la livre, c'est la distribution, *gratis*, de millions de pains à ceux qui ont faim. Tandis que toutes les

taxes dont on nous menace, toutes les captations d'héritages qui sont annoncés, toutes les expropriations de capital seront impuissantes à faire entrer en Belgique un seul ballot de laine, un seul grain de froment, si l'étranger fait fi de notre monnaie. »

Décidément, ce sénateur d'un bon sens éblouissant, à l'éloquence cicéronienne.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

L'orthographe et les chaleurs

On reparle de la question de la réforme de l'orthographe. Si l'on acceptait tous les bouleversements que proposent ses zéloteurs, voici comment s'orthographierait un dialogue par temps de chaleur :

- Komansavati ?
- Pamalétoi ?
- Okifécho !
- Cépacroiabastépoksi !
- Tapalgosiésec ?
- Siméjépalsou...
- Benmoïjané... jtofunboe !
- Cépadrefu... jaccep.
- Alonzi !...

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime.
Tél. 603.78

Déception

Cette vieille demoiselle, très respectable, a pris sur le tard le goût des histoires risquées : elle trouve, nous dit-on, que *Pourquoi Pas ?* est un peu trop pudique. Dernièrement, elle avise à la vitrine d'un bouquiniste un volume intitulé : *Comment garder l'amour de votre mari ?* Elle s'empresse d'en faire l'emplette ; elle l'ouvre avec un petit frémissement de joie perverse et... constate que le volume au titre suggestif ne contient que des recettes de cuisine.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le bon remède

Un de nos bons paysans, de passage à Bruxelles, s'arrête à la vitrine d'un de nos grands pharmaciens et y lit cette affiche :

PLUS DE RHUMES
suppression complète
Prix : 6 francs.

Etant accablé d'un gros rhume dont il ne pouvait se défaire, notre homme entre sans hésiter et réclame le remède au pharmacien, qui lui remet une bouteille.

Peu de jours après, le paysan s'en va retrouver le pharmacien et lui dit : Depuis que j'ai avalé votre médicament contre le rhume, je suis encore plus malade, j'ai la respiration gênée et mes selles deviennent tellement rares...

— Comment ! fit le pharmacien, vous avez avalé..., mais malheureux !... c'est une solution de caoutchouc pour rendre les chaussures imperméables à l'eau !

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et Tartinettes aux harengs.

Le livre de la semaine

LE PENITENT DE FURNES, par Henri Davignon

La procession de Furnes est un de ces spectacles folkloriques qui tentent toujours les gens de lettres. Camille Lemonnier, jadis, dans *Le Petit homme de Dieu*, en fit une de ces fresques, hautes en couleur, fantaisistes et folkloriques, où il excellait. M. Henri Davignon, romancier psychologue, la considère sous un autre angle. Il y a, dans le *Pénitent de Furnes*, un drame psychologique, et la procession, d'ailleurs très bien décrite et très bien étudiée, n'en est que le décor. Ce qui fait l'intérêt du nouveau roman de M. Davignon — qui est incontestablement un de ses meilleurs romans — c'est qu'il y met en scène avec beaucoup de finesse, cette grande bourgeoisie terrienne et catholique des Flandres, chez laquelle une conception assez élevée du devoir et de la propriété morale se mêle à une extraordinaire aptitude de propriétaire.

M. Henri Davignon est un agréable écrivain, souvent un peu doucereux. Ce livre-ci est d'une qualité exceptionnelle dans son œuvre. Il a de l'accent, de la vigueur, et il pose des personnages un peu exceptionnels aujourd'hui, mais très vivants.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louis.

Le général Naulin

Les généraux français, pour peu qu'ils aient de l'allant et du panache, sont très populaires dans ce pays, qui est assez militariste... pour ses voisins. Mais on ne connaissait pas le général Naulin, le nouveau commandant de l'armée du Maroc. C'est un nouveau venu, mais un nouveau venu qui a déjà derrière lui une fort belle carrière. Il a fait ses preuves en Syrie, sous les ordres du général Weygand, et cette collaboration fut extrêmement heureuse, confiante, efficace.

Le nouveau « commandant supérieur des troupes et services » au Maroc est jeune, énergique et réfléchi. Très indépendant de caractère et conscient de ses responsabilités, on peut être assuré qu'il ne demandera pas plus que ce qu'il lui faut pour mener à bien la glorieuse tâche qui lui incombe. Mais il demandera tout ce qu'il lui faudra.

Déarrassé de la Chambre, M. Painlevé est, du reste, disposé à tout lui accorder. Le gouvernement français sait qu'il faut en finir avec cette aventure marocaine, qui ne s'est éternisée que trop longtemps.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.89

L'Exposition des Arts décoratifs

L'opinion a beaucoup varié au sujet de l'Exposition des Arts décoratifs. Les premiers visiteurs sont revenus déçus, parfois indignés. Ce règne du cubisme, ces lignes droites offensantes, ce pont Alexandre transformé en une caricature du Ponte Vecchio, tout cela, disait-on, c'est très laid. Mais on commence à s'habituer ; on constate qu'à côté de ce qui est très laid, il y a aussi des choses fort réussies. On admire l'effort, le labeur qui a présidé à tout cela, et l'on finit par constater que, tout de même, les progrès accomplis depuis l'Exposition de 1900 sont

considérables. Ce style rectiligne, qui semble triompher, a quelque chose de sec et de dur, mais il est tout de même bien supérieur au Louis XV égyptien, au « paling-style » à quoi nous devons les entrées du métro, à Paris, et certaines maisons des faubourgs de Bruxelles. Le style nouveau n'est pas arrivé d'emblée à la perfection des styles classiques, d'accord : mais on sent que quelque chose se crée : ce ne sont que nos petits-enfants qui pourront l'apprécier.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-: Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Le cor géant

Les journaux américains annoncent que le plus important fabricant d'instruments de musique des Etats-Unis, M. G. Conn, d'Elkhart (Indiana) se propose de construire, pour l'exposition qui s'ouvrira l'année prochaine à New-York, un cor qui mesurera 300 pieds de hauteur. Les jours où le vent sera favorable, les résonances de ce cor seront entendues jusqu'à Washington.

Voilà, à coup sûr, un instrument qui fera du bruit dans le monde. Il y a lieu de songer, dès à présent, aux ravages que produiront les ondes sonores, issues de ce cor géant, dans les organes auditifs des malheureux visiteurs de l'exposition qui passeront sans méfiance à la portée de l'instrument. D'autre part, il paraît que, dans un rayon de deux cents mètres, les jours où fonctionnera le cor, l'air manquera complètement, tant il sera nécessaire d'en faire entrer dans l'embouchure afin de faire vibrer le métal.

Des coups de vents extrêmement violents se produiront par suite du vide fait autour du cor, occasionnant une sorte de cyclone giratoire qui contraindra tous les passants à s'amarrer à des anneaux et à des cordes pour ne pas être emportés : les ingénieurs s'occupent dès maintenant des meilleurs moyens à employer pour éviter cette contrainte par cor.

Chacune des clefs de l'instrument sera actionnée par douze chevaux-vapeur, qui fonctionneront avec une mathématique précision et donnant le demi-ton ton ton, ton-taine, ton ton.

Si la population de New-York réclamait à cor et à cri l'interdiction d'installer ce cor malencontreux, cela nous étonnerait, au *Pourquoi Pas ?* aussi peu que possible.

Maintenant, on ne sait jamais : les populations, c'est comme les femmes : quand elles sont folles de leur cor, il n'y a rien à faire pour les arrêter.

Une auto d'occasion, n'est-ce pas dangereux?

Non, si on vous la vend revisée, avec garantie d'un an et facilités de paiement.

C'est le cas au département « occasions » des Etablissements Félix Devaux, qui vous offrent tous modèles de camions une tonne et deux tonnes, carrossés ou non, Sedan, Touring, Coupés.

Pour répondre en bloc à nombre de correspondants qui nous demandent dans quelles conditions on peut s'abonner à « Pourquoi Pas? », tant en Belgique qu'à l'étranger, répétons que les abonnements peuvent partir du 1^{er} de chaque mois et que le prix s'en trouve indiqué dans la manchette du titre.

Terroir bruxellois

Vanderslagmolen raconte qu'il a soumis un échantillon de son écriture à un graphologue, lequel l'a émerveillé par sa science.

— Que vous a-t-il dit ?

— D'après la manière dont j'avais fait l'h du mot « épinards », il a deviné tout de suite que je n'avais jamais eu le prix d'orthographe !

???

— Alors, ce bon Gustave se marie ?

— Oui, et il fait même un beau mariage. Il entre dans une des plus vieilles familles de Bruxelles.

— Vraiment ?

— Comme je vous le dis : le père de sa fiancée a quatre-vingt-douze ans et la mère quatre-vingt sept !

Chenard & Walcker
Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
5, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 493.75 et 76

Bébé et coco

Le tram va partir. Papa, Maman, Bébé et Coco se précipitent pour y prendre place : c'est le dernier tram pour la place Liedts. Il reste trois places dans la voiture ouverte ; une au premier banc, une au troisième et une au cinquième. Papa, qui est bedonnant et quelconque, prend place sur le premier banc ; Maman, quelconque et bedonnante, sur le troisième ; Bébé s'installe au cinquième : un aimable voyageur s'est reculé pour lui faire place. Coco, lui, ne part pas.

Bébé est une gracieuse jeune fille, d'une rare beauté, et Coco est son fiancé.

Tout cet embarquement prend un petit temps, et le peuple murmure. Une grosse dame ronchon ; un vieux monsieur grincheux maronne. Le conducteur manipule fébrilement la courroie de la sonnette. Coco, insensible à ces « mouvements divers », case son monde sans hâte... Enfin, les voilà installés tous trois...

A ce moment, à l'instant précis où l'impitoyable conducteur va donner le signal, Bébé se penche vers Coco : — Au revoir, Coco ! fait-elle d'une voix si suave que le tramway s'attendrit.

— Au revoir, Bébé ! répond Coco d'un accent si caressant que la grosse dame en est toute bouleversée.

Et leurs lèvres s'unissent en un long, long, long baiser. Que voulez-vous ? Bébé est si adorable et Coco est si gentil que l'on attend maintenant sans impatience la fin de leurs adieux. Le conducteur sourit aux amoureux et oublie la courroie de la sonnette ; les voyageurs se tournent et montrent des visages ruisselants de bienveillance ; le vieux monsieur, lui-même, y va de sa larme en songeant à sa défunte jeunesse. Il n'y a que la grosse dame qui grogne encore. Mais ses protestations s'effacent dans le sentiment universel.

Et ce n'est que lorsque Coco et Bébé ont cessé de se bécoter que le conducteur revient à la réalité et à regret, bien à regret, donne le signal du départ.

— Au revoir, Coco... Au revoir, Bébé...

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampooing"
CHLORO-CAMPHRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tue-Mites" DROQUISTE

Pieuse facétie

Un lecteur du *XX^e Siècle* nous envoie un extrait de son journal sur la « Commémoration de saint Paul » :

Quand saint Paul arriva dans la ville, il apparut bientôt que ses prédications auraient comme résultat de convertir tout le monde à la vérité et de donner le coup de grâce au culte de la grande Diane. Démétrius s'en avisa, l'un des premiers. Il était orfèvre, et, comme tel, fort désireux qu'on ne touchât point à la dévotion de la déesse d'Ephèse. Il rassembla, donc, les membres de sa corporation, leur montra quel danger le christianisme ferait courir à la paix publique et au commerce des objets de piété, il leur fit toucher du doigt la nécessité qu'il y avait de combattre le propagandiste chrétien, enflamma si bien le zèle de ses confrères, que tous, même les moins dévots, se répandirent en ville aux cris de : « Vive la grande Diane d'Ephèse ! »

Et l'Histoire raconte même, ajoute le lecteur de notre confrère, que certains, dans leur zèle exubérant, criaient : « Vive l'Ephèse de la grande Diane ! »...
Oh !...

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

La vie bruxelloise

Dans un quartier du bas de la ville, un gamin, s'amusant à faire « enrager » un maigre garde-ville, traite celui-ci de « spring not vet ». Le garde-ville menace de dresser « process-verbaul » pour injures ; puis il hésite et, finalement, renonce : c'est qu'il n'est pas sûr que « spring not vet » constitue une injure.

Et, d'abord, qu'est-ce que « spring not vet » ? Littéralement, ça veut dire : « saute après la graisse » ; c'est une façon de railler les gens que la maladie ou les privations ont rendus débiles et efflanqués.

Les juges de paix sont souvent fort embarrassés pour se prononcer sur la matérialité des injures : ils sont tenus de juger non d'après le sens littéral du mot incriminé, mais d'après le sens que leur attribue la tradition locale. C'est ainsi que le mot « architekt », lancé à un agent de l'autorité, a longtemps été considéré comme punissable. Le mot n'a cependant rien, en lui-même, d'injurieux.

Rappelons, à ce propos, le jugement rendu par le légendaire juge de Molenbeek en cause d'un ketje qui avait traité un garde-ville de « scheile Napoléon ».

Un autre juge eût probablement condamné. Le juge de Molenbeek s'en tira en rendant le jugement suivant :

Attendu que le mot Napoléon n'implique aucune idée d'outrage, que c'est, au contraire, un nom inscrit dans tous les calendriers et que de grands hommes ont porté et portent encore avec éclat ;

Attendu que le qualificatif scheile (louche) marque une infirmité et que le fait d'être atteint de strabisme n'a en lui-même rien de déshonorant ;

Pour ces motifs, déclare la prévention d'outrage non établie et renvoie l'accusé des fins de la plainte.

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

La puissance de l'oubli

On raconte ce mot de Mme Caillaux. Son chauffeur ayant eu une querelle avec sa femme de chambre, avait menacé celle-ci de son revolver.

— Croyez-vous ?... Quelle brute !... dit la femme du ministre des Finances.

Quelques personnes sourient ; d'autres s'indignent. Nous, nous admirons : cette puissance d'oubli est une force magnifique, et bien moderne.

En politique surtout, l'art d'oublier, c'est le secret des forts.

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 30 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

Au tribunal

Entendu au tribunal :

- Avez-vous présenté votre note à votre créancier ?
- Oui, Monsieur le juge.
- Et que vous a-t-il dit ?
- Il m'a envoyé au diable.
- Et qu'avez-vous fait ?
- Je suis venu vous trouver, Monsieur le juge.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles.

Humour wallon

Au tribunal civil de Charleroi :

Un grincheux est en procès avec un de ses parents. Le tribunal vient de lui accorder quarante francs par mois à titre de pension alimentaire.

Et le plaideur, mal satisfait, de s'écrier :

— Monsieur le Président, veut-il me prendre en pension chez lui, à ce prix-là ?...

???

Un Borain se présente à la maison communale de son village pour obtenir un secours.

- Avez-vous des enfants ?
- Oui, deux garçons.
- Mineurs ?
- Oh ! non : ils sont encore trop jeunes !...

Le toucher freiné

de la machine à écrire DEMOUNTABLE est ce qu'on pourrait appeler la haute pression en dactylographie.

L'éloquence au barreau

Phrase prononcée devant l'un de nos tribunaux de dommages de guerre par un avocat célèbre par son éloquence ronflante et marollienne :

— Il serait inique, Monsieur le président, de refuser à la victime le bien-fondé de son droit et de ses espérances...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Le métro

Le bon, l'unique, le vrai projet de métropolitain à réaliser :

C'est un de nos lecteurs qui l'a trouvé. Et, chose incroyable, il nous le communique pour rien. Le voici :

Deux grandes ouvertures sont pratiquées, l'une dans la façade de la gare du Nord et, l'autre, dans la façade de la gare du Midi. A chacune de ces immenses baies, montent deux rails obliques et à crémaillères. Ces deux rails touchent tangentielle-ment deux roues gigantesques munies d'énormes tiges faites d'acier Bessemer. A chacun des puissants axes de ces roues sont attachés les trains qui doivent traverser Bruxelles. Ces colossales roues emportent les convois à travers les boulevards du centre, sur lesquels de solides rails sont placés. Aussitôt arrivées soit à la gare du Nord, soit à la gare du Midi, ces roues se délestent de tout leur train sur deux rails obliques et à crémaillères, aboutissant aux voies ferrées sur lesquelles le train s'emboîte tout naturellement.

... Et voilà.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Le flamand tel qu'on le parle

On nous communique ce compte d'un mécanicien malinois :

Schatting van onkosten veroorzaakt door botsing aan de moto Gillet van Mijnheer Sterckx te Sempst.

Vernieuwing van essencebak — outilkasje — jumelle de fourche — commande debrayage — cablefr. 195.—

Main-d'œuvre voor herstellen van garde-boue — câble debrayage — rechte marche-pied — fourche — cadre placement der nieuwe stukken 85.—

Totaal... fr. 280.—

« J'avoue que j'ai très bien compris ! », ajoute le lecteur qui nous communique ce document.

AUTOMOBILISTES, exigez les
Guêtres de Ressort WEFCO-HOBSON
Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,
224, rue Royale, à Bruxelles

Un mot de la baronne

Une marchande des quatre-saisons apostrophe une dame dont l'allure ne laissait aucun doute quant à ses origines.

— Gien schdûne wijnpere, Madamke ?

La baronne regarde dédaigneusement la charrette, puis, ajustant son face-à-main :

— Hedde gien champagne-peren ?...

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Histoires juives

Il ya longtemps que nous n'en avons plus donné. En voici deux qui nous arrivent tout droit de Varsovie.

La scène se passe dans une synagogue de Varsovie, ou de Lodz, si vous préférez. Les fidèles, dans de longs cafetans, les cheveux tombant en boucles sur des redingotes crasseuses, discutent la valeur de leurs prophètes : Isafe, Elie, Samuel, Abraham, tous y passent, sauf Moïse, qu'imprudemment l'un d'eux ose citer. Et alors éclate un concert de bruyantes protestations :

— Moïse n'est pas un grand prophète, c'est un imbé-

cile, s'exclame l'un d'eux: s'il n'avait pas quitté l'Égypte, emmenant tout son peuple avec lui, nous y vivrions encore heureux, gagnant des livres égyptiennes.

La seconde se passe à l'enterrement d'un Rothschild.

Dans la foule se trouve un jeune homme qui pleure, qui gémit d'un façon effrayante et ostentatoire : il se lamente tellement qu'un membre de la famille s'approche de lui pour compatir à sa douleur ; il lui demande la raison de son affliction et s'informe s'il fait peut-être partie de la famille. Et le jeune homme éploré de répondre :

— Non, Monsieur, je n'en fais pas partie, hélas ! C'est, du reste, la raison qui me fait verser des larmes...

Le porto SANDEMAN est le meilleur

Propos de saison

Dans un cabaret de la banlieue bruxelloise, où des citadins infortunés attendent la fin d'une averse, entre M. Van Saverdonck qui, à la façon respectueuse dont le baes l'accueille, se révèle tout de suite une des grosses légumes du village.

— Sale temps ! déclare-t-il d'un ton sentencieux.

Approbation muette du chœur résigné des consommateurs d'occasion.

— C'est surtout par du temps comme ça qu'on voudrait être à Austerlitz !

L'auditoire demeure légèrement interloqué.

— Pourquoi à Austerlitz ? finit par demander un des clients.

— Comment ! s'indigne M. Van Saverdonck, outré de tant d'ignorance, vous n'avez jamais entendu parler du soleil d'Austerlitz ? C'est ce qu'il nous faudrait, monsieur. Les pays chauds, voyez-vous, il n'y a encore que ça...

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE

Cumul

Les Liégeois, ces jours-ci, ont trouvé dans leur boîte aux lettres, une circulaire ainsi conçue :

Madame Mina, voyante extra-lucide, de avis et renseignements présent-avenir.

Informe sa nombreuse clientèle et les personnes qu'elle ne reçoit plus qu'à partir de 10 heures jusqu'à 6 heures.

On fait blouses laine et soie, pélerines, châles, sous-vêtements, écharpes, etc.

Châtrage de chats. — Pour le tout, s'adresser, rue...

Et dire qu'on reproche à certains fonctionnaires de cumuler !



SIROP DELACRE
AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
D'APPÉTIT, GRIPPE

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES
64-66, COUDENBERG

ANVERS
188, MEIR

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

PARE-CHOC HARTSON

le plus efficace
le plus élégant
le plus demandé
le plus répandu



Garantissez votre voiture contre la maladresse
ou l'imprudence des autres. Atelier de montage aux
ÉTABL. MESTRE & BLATGE

10 RUE DU PAGE, BRUXELLES TÉLÉPHONE 484.27



LA PAGE DE L'



Carrosser

F. D.

TÉL.



6 CYLINDRES

TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec
l'économie de la petite Torpedo Essex : 27.950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex ; 29.950 fr.
sur la base du dollar à 20 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT, TÉLÉPHONE. 437.24



AUTO
CHEV
ET OA
NOUVELLE AGE
L'ARRONDISSEMI
ÉTABL
de Béthune,
SOCH
348, avenu
TÉLÉF



AUTOMOBILE

IMPÉRIA

8 1/2 HP SANS SOUPAPES
FREINS SUR LES 4 ROUES

"LA SYNTHÈSE DU PROGRÈS"

*un petit moteur simple et économique
dans un châssis*

ROBUSTE ET SPACIEUX

Demandez-nous un essai. Vous
serez étonné de la valeur tech-
nique de cette voiture

H. NOTERMAN & Cie
201, Rue Royale, 201
BRUXELLES, Tél. 500,46

rie

Wolf

(57)

Rue des Coujons
BRUXELLES

292,75
240,68



AMORTISSEURS GABRIEL SNUBBERS

Sur toutes les
**voitures lourdes &
voitures légères**
munies de pneu-ballon
notre nouveau type :
"BALLOON, FAIT MERVEILLE!"

15 jours à l'essai sans engagement
BRUXELLES, 104-106 RUE DE L'AQUEDUC, Tél. 463.30 & 432.71
LIÈGE RUE SUR LA FONTAINE 112, Tél. 75.85



MOBILES

VOILET KLAND

AGENCE EXCLUSIVE POUR
LE GRAND-DUCHÉ DE BRUXELLES
DISTRIBUTIONS
E. Hans & Gouvion
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Couronne

PHONE. 339.93



AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE, LE
GRAND-DUCHÉ, LA FRANCE, DES CÉLÈBRES VOITURES

6 CYL

8 CYL



TATTERSALL AUTOMOBILE
BRUXELLES, 8, Avenue Livingstone, 8, Tél. : 349,89
AUTOMOBILES AUSTRO DAIMLER .. MATHIS

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

Fablier géographique

Un lecteur, mis en goût par les fantaisies géographiques que nous avons publiées, nous assure que cette lecture l'a mis tout près de l'aliénation mentale et que c'est au moment le plus grave de la crise qu'il a conçu ce chef-d'œuvre :

De la Lande l'aspect me requiert tout entier :
Admiratif, un cri jaillit de mon gosier.

Moralité :
O Lande !

???

Cette ballade-là m'avait conduit trop loin.
Dans la Lande perdu, loin de tout œil humain,
Je n'avais point en poche un seul morceau de pain.

Moralité :
J'ai faim, Lande !

???

Heureusement pour moi, je vis une clarté :
Une auberge s'offrait en ce lieu déserté ;
Je frappe à cette porte ; on me fait bon accueil ;
Et l'on me sert la gigue exquise d'un chevreuil.

Moralité :
Belle gigue.

???

Lorsque dans mon gaster, elle fut bien tassée,
On me sert ensuite une ample fricassée.

Moralité :
J'aime l'Afrique assez.

???

L'abondance des plats m'avait mis en moiteur ;
Tout mon corps se couvrit d'une ardente sueur.

Moralité :
Venez suer là !

???

La servante de l'auberge, en me tendant les bras,
En souriant, me mettre entre ses draps.

Moralité :
Tais-toi, tais-toi ! Tu Mexique !

???

Sans peine elle y parvint ; je l'appelai : « Mon ange ! »
Et le bonheur que j'eus — ô sortilège étrange ! —
Fit que cette beauté soudainement prit froid
Et que je la sentis se glacer près de moi.

Moralité :
Mon ange, mon archange gèle !
Ce lecteur nous paraît mûr pour le cabanon — disons-
froidement.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.



La zwanze au pays wallon

Il ne faut pas croire que la zwanze soit un produit exclusivement bruxellois. Elle fleurit également au pays wallon. Témoin cette histoire qu'on raconte dans le Borinage.

Un cordonnier des environs de Mons se vantait de n'avoir peur de rien. Un de ses camarades conçut le projet de mettre à l'épreuve son intrépidité. Il fit dire au disciple de saint Crépin qu'il était décédé, qu'on l'attendait pour veiller.

Le soir venu, notre cordonnier, sa forme, son marteau, des clous, des pièces et quelques vieux souliers dans son sac, s'en fut vers la demeure de son camarade. Sur le lit, bien bordé, les yeux clos, le camarade faisait le mort.

Après quelques propos échangés avec la famille sur les circonstances du décès, le cordonnier commença sa veillée. Comme l'histoire remonte à une époque où les huit heures de loisirs n'étaient pas encore obligatoires, notre cordonnier déballa ses outils, mit une chaussure sur la forme et, contrairement à son habitude, sans chanter, se mit au travail.

En cadence, avec des arrêts et des reprises, le marteau crochu frappait la semelle imperturbablement depuis bien longtemps déjà ; le mort-vivant pensa que l'heure était venue de mettre le cordonnier à l'épreuve. Et, sans bouger, d'une voix lointaine, mais non déguisée, il proféra :

— On n'bat nie l'semell' in veyant les morts !

Le cordonnier resta un instant le marteau levé sur le soulier en réparation, s'approcha du mort-vivant et répondit :

— On n'djase nie quand on est mort...

Et il se remit au travail.

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an
en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUË, Photographe du Roi
41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un
abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant
l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit
ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué
fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.



Film parlementaire

« La Flandre au Flamand, la Wallonie au Wallon... et Bruxelles aux Belges ! » Cet aphorisme lancé au dernier congrès wallon, comme un cri de conquête, est-il en train de réaliser le divorce par consentement mutuel du ménage belge, les deux époux désunis ne conservant en bien commun que l'enfant issu de leur rapprochement centenaire : leur capital ?

Je ne sais pas si le phénomène, inquiétant, disent les uns, inévitable, affirment les autres, peut se vérifier dans le mouvement des affaires, des idées, des intérêts de notre petite patrie belge. A première vue, il semble bien que cette réaction contre le « belgisme » se confine surtout dans ces petits cercles d'adoration mutuelle où l'on cultive, comme un agréable jeu de délassement de l'esprit, le régionalisme à outrance. Mais ici, au Parlement, la cassure est visible et elle s'élargit à chaque session.

Nous devons cela bien moins à la juxtaposition de deux races qui, en dépit de quelques frictions, se sont entendues depuis Philippe-le-Bon, qu'à la représentation proportionnelle.

Ne vous récriez pas ; c'est ainsi.

Ce système, qui devait restaurer et assainir le régime parlementaire, a commencé par effacer la fiction constitutionnelle qui voulait que le mandataire représente la nation tout entière et non pas son patelin d'électorat.

Jadis, la bourgeoisie censitaire, plus avisée que les couches nouvelles de la démocratie, savait choisir avec plus d'intelligence et d'habileté les hommes auxquels elle confiait les destinées du pays. De même que lorsqu'on en a les moyens, on s'adresse, pour défendre sa cause ou sa santé, à l'avocat ou au médecin jugés les meilleurs, pareillement, l'électeur de jadis recherchait l'homme le plus représentatif de ses idées et de ses opinions, sans s'inquiéter si, dans ce pays vaste comme une pochette de fantaisie, l'élu de son choix était originaire de Thorembais-les-Béguines ou de Sichein-Sussen-Bolrée.

On vit successivement Liège, Bruxelles et Tournai se disputer l'honneur d'envoyer Charles Rogier au Parlement.

M. Beernaert était l'élu de Thielt, où jamais il ne mettait les pieds.

M. Woeste se faisait nommer, à distance, par les électeurs d'Alost. Le radicalisme naissant avait découvert à M. Georges Lorand un petit fief bien sûr, à Virton.

Même à ses débuts, le parti socialiste sacrifia à cette idée que la circonscription n'était qu'un lieu de rassemblement des électeurs ; et que ce qui importait — la province et la commune suffisant à contenir les aspirations locales — c'était d'envoyer au parlement de la nation ses meilleurs éléments.

C'est ainsi que Liège élut d'un élan spontané ce bon Borain de Léon De Fuisseaux, ce Gantois de race qu'est M. Anseele et ce Brabançon érudit qu'était M. Hector Denis. Bruxelles triompha à Charleroi en la personne de M. Vandervelde. Et, plus tard, la capitale rendit sa politesse au pays noir quand on vit les Brusseleers choisir comme leur député ce brave petit vieux mineur wallon qu'on appelait Papa Cavrot.

Il n'y a qu'à Verviers, où le localisme s'explique par l'étroitesse... de la vallée, qu'on voulut être de chez soi — « sa comprads bien, hein ! » — et que l'on préféra

un bistrot du cru à un homme de la trempe de M. Louis de Brouckère.

C'était le bon temps où le Belge se sentait partout chez lui, n'avait pas besoin de se tâter pour croire qu'il existait réellement. Depuis lors, est venue la grande guerre, et parce que le monde entier s'est battu pour l'existence de la Belgique, il fallait bien démontrer que la Belgique, ça n'existait pas.

C'est ce que, consciemment ou inconsciemment, les agités du nationalisme de clocher sont en train de prouver. Quand on mesure la différence qu'il y a entre un pêcheur du littoral et un petit paysan de la Campine limbourgeoise, d'une part ; quand on voit combien peu ressemble à un tisserand wallon de Mouscron, un rattaché wallon d'Ensival, d'autre part, on peut se représenter ce que deviendrait cette fragmentation, cet émiettement soi-disant racique, de la pauvre petite patrie belge ! Chaque région ferait songer à ces domaines seigneuriaux de Pologne, qu'un chat balayait de sa queue.

Pour en revenir à notre régime parlementaire, saturé de proportionnalisme, il a effacé tous les mérites, tous les talents, toutes les aptitudes devant la nécessité supérieure d'être de l'endroit, du terroir. Eussiez-vous la science d'un Bordet, la puissance oratoire d'un Jaurès, je vous défie bien de l'emporter dans ces polls où quelques centaines de comitards représentent le peuple souverain, contre un soliveau dûment immatriculé dans l'arrondissement.

???

Cette tradition maintenant établie, le député ou le sénateur, dont la fortune politique a fleuri à l'ombre de son clocher, ne considère plus les événements nationaux ou internationaux qu'en fonction de son fief électoral. S'il vient à la Chambre, s'il consent à s'y faire entendre, c'est lorsque le concurrent du même arrondissement menace de prendre les devants dans la surenchère de l'électoratisme. Sinon, il s'empresse de faire comme M. Choufleuri, qui restait chez lui, ou de reprendre au plus tôt le train vers la chère petite cité de province où le grand homme, passé inaperçu dans la capitale, trône au milieu de sa cour de clients.

Ah ! cette capitale, ce Bruxelles où le devoir législatif le sollicite trois ou quatre fois par semaine, comme il effare, comme il déconcerte, comme il inspire de la méfiance, un tantinet envieuse, à notre député de Bombignac ! Alors que dans tous les pays on se montre fier de sa capitale, qu'on pare et enjolive, comme le symbole et l'ornement de la nature, le parlementaire régionaliste croirait manquer à sa province, s'il n'affectait de traiter Bruxelles avec dédain.

Notez que le pauvre homme est souvent de bonne foi. Il ne connaît Bruxelles que pour l'effleurier, en coup de vent, quand il se précipite de sa gare d'arrivée au Palais de la Nation, et vice versa.

Tout ce qui frappe et captive l'étranger venu chez nous, l'allure pimpante et accueillante de cette cité aux innombrables monuments, le charme pittoresque de sa ban-

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club

T.M.A. 332.30
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 70, Ch. de Viergeul.

lieux ceinturés de parcs et de forêts, la puissance économique de ce bassin industriel de la Senne en passe de devenir l'un des plus riches de la Belgique, l'extraordinaire croissance de ces faubourgs à population de grandes villes et dont les initiatives municipales font affluer les étrangers, tout cela lui échappe et lui demeure ignoré.

Il accepterait assez facilement de tenir Bruxelles pour un vaste et dangereux lieu de plaisir où l'on vient faire ses petites fredaines, quitte à en médire ensuite, comme ces métèques pour lesquels tout Paris tient dans un dancing de la Madeleine ou un bar russe du quartier de la place Pigalle.

Pour les plus primaires d'entre eux, Bruxelles est une création artificielle du bilinguisme et de la centralisation politique. Ils ne voient pas, les pauvres, que dans un petit pays, microcosme d'une structure économique idéale, puisqu'il réunit à de vastes régions de culture un moutonnement industriel des plus riches; puisqu'il dispose d'un port naturel incomparable et d'un réseau fluvial unique, le développement prestigieux d'une capitale au centre géographique de ce pays, est un phénomène naturel et logique. Et ne comprenant pas, ne voyant pas, ils sont amenés, c'est presque touchant de pudeur, à croire que la santé et la vie de la nation hantent les quatre rangs de façade de leur grand'place de la villette.

— C'n'est ni co Frameries ! disait l'autre.

???

Ce dédain pour Bruxelles n'a d'égal que le mépris souverain dans lequel on tient les habitants de la capitale. Quand on a dit : « Brusseloer ! » on a tout dit. Les flamingants consentent parfois à ajouter : « Fransquillons ! » à ce vocable patronymique et les wallonisants les qualifient aimablement de « bouc et gatte » !

Le plus amusant en l'affaire, c'est qu'il n'y a peut-être pas cent mille « brusseleers » de souche authentique dans le vaste réservoir de population belge qu'est devenue notre vieille cité brabançonne. Mais que vous soyez issu d'un pur ménage flandrien ou que vos parents aient émigré du quai de la Batte, à Liège, pour se fixer à Bruxelles, voilà définitivement rangé parmi les bâtards, les demi-sang, qui n'ont ni couleur, ni originalité.

Passé encore pour MM. Vandervelde et Renkin, nés tous les deux à Ixelles, M. Jaspard qui est un ketje de Schaerbeek, M. Paul-Emile Janson, qui vit le jour près de la Porte de Hal, et qui, tous, à ce titre, doivent irrémédiablement être suspects aux yeux de la province.

Mais qu'un séjour, même ministériel, vous bloque pendant deux ou trois ans dans la capitale, et vous voilà dans le même bateau. Les flamingants tiennent M. Poullet et même Kamiel Huysmans, qui n'est que de passage à Anvers, pour des « Brusseloers » dont le zèle linguistique s'est terriblement attiédi.

Dans le parti socialiste, même rengaine; le président Brunet, c'est un « Brusseloer », le ministre Wauters, idem, M. Destrée, ibidem.

M. Piérard, qui a beau se démener entre 50 et 70 degrés de latitude nord, puisqu'il a ses valises toujours bouclées à Forest, c'est un « Brusseloer ».

Ne riez pas trop. C'est de la méfiance, de la crainte d'un envoûtement, disons le mot, de l'envie jalouse que suscite la capitale, qu'on fait ce mouvement centrifuge dont la querelle linguistique n'est qu'un prélude. Et le mal serait grave, angoissant, si ces politiciens de terroir étaient, à ce point de vue, et dans le sens français du terme, les représentants de la nation, c'est-à-dire le reflet du pays. Mais ils peuvent bien se dire que députés de leur bourg et représentants de la volonté nationale, ce n'est pas pareil. Ça se savait, du reste.

L'Huissier de Salle.



On lit...

Le *Disque vert*, le plus « surréaliste » des revues belges, publie des maximes sous ce titre plein de promesses : « Principes d'enfant » :

On ne peut vivre sans principes, annonce l'auteur de ceux-ci. Un cheval qui perdrait ses principes mourrait sur le coup. Voici quelques principes d'enfant :

- En Afrique, les chameaux sont bousculés par les éléphants.
- Il n'y a pas un clown qui ait un père. Avez-vous jamais connu le père d'un clown? Vous voyez bien.
- Les escargots qui ont perdu leurs cornes deviennent tout à fait bêtes.

- Si on pouvait faire tenir ensemble « demain » et « aujourd'hui », on rattraperait sûrement « après-demain ».

- Les arbres morts ne cessent pas de se tenir comme il faut.

- Les gendarmes les plus fiers ne sont quand même jamais revenus avec le soleil captif.

- Un poirier qui porte des pommes est un autre arbre.

- Les poissons qui sautent s'ennuient.

- Un kilo de papillons ne pèse rien, à moins que les papillons ne soient endormis. Père dit autre chose, mais il ne regarde jamais les papillons.

- Les poules ne pondent pas d'œuf. Personne ne pond. Il n'y a pas moyen. Elles les déterrent.

- Les antilopes les plus rêveuses rêvent de caresser la douce poitrine des tigres.

- Il y a bien longtemps que le soleil a fondu sa poupée, à droite de la lune. Naturellement personne ne s'en souvient plus.

- Les fourmis parlent tout bas.

- En Afrique, les paillasons où l'on s'essuie les pieds pour être poli, sont des crocodiles morts.

- Les guêpes viennent juger comment chez nous on fait de la confiture.

- Le nez, la bouche, les oreilles, les yeux et le menton, s'il y a deux oreilles et deux yeux, 7, ça fait une semaine. Ça fait aussi un peloton de soldats solides (ceux de ma boîte verte) qui combattent glorieusement pour la France, sans perdre leur képi qui doit encore leur servir le lendemain.

- Les léopards myopes ne font plus que de petits bonds.

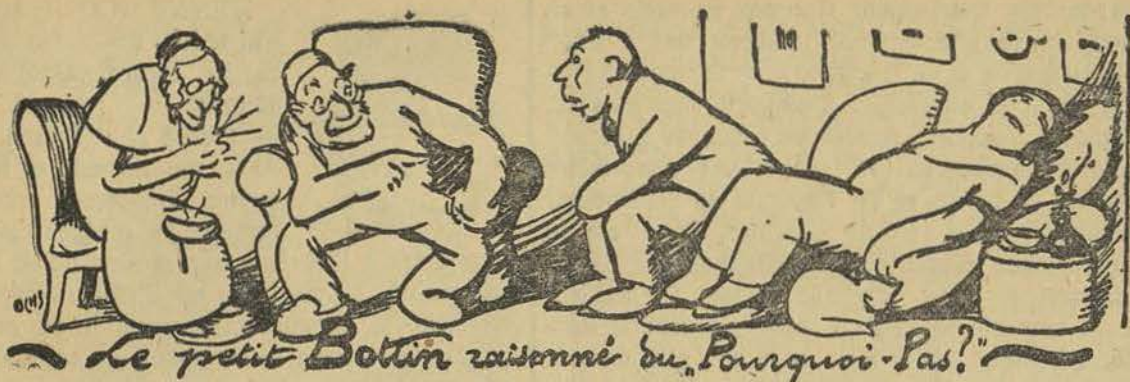
- Les fourmis à queue sortent rarement.

- Les Indiens chauves ne se vengent plus.

Et cela continue...

Cet enfant parfois ingénieux, parfois poète, plus souvent saugrenu, s'appelle Henry Michaux. On se demande s'il n'est pas redevenu enfant après une longue vie pleine d'expérience.





1^{er} SUPPLEMENT



ANSEL (FRANS). — Poète charmant, dramaturge expert, fonctionnaire éminent, conférencier averti: *the right qualifications to the right man*. Autrement dit: un de ces paroissiens qui font bien tout ce qu'ils font, parce qu'ils opèrent avec sagesse et méthode et qu'ils s'adjoignent ce merveilleux collaborateur:

le Temps... Tourne l'épigramme avec le même bonheur que l'ode ou le sonnet et n'a point son pareil pour asperger d'eau bénite gouvernementale les convives du banquet que son ministre n'est pas venu présider.

CASSIERS. — A fait, pendant tout un temps, beaucoup de gouache. Ce qui fit s'écrier à un critique: « Nous n'aurons donc plus jamais un Cassiers à l'eau? » Le peintre se le tint pour dit, remisa la gouache et poursuivit la série de ces aquarelles toujours adroites et toujours artistes, dont, pour être à la page, tout intérieur bourgeois un peu luxueux doit être pourvu. A exécuté aussi quelques affiches dont les aplats ont démontré une fois de plus sa science de la couleur.



DAXHELET (ARTHUR). — Fonctionnaire au ministère des sciences et des arts. Compte, parmi ses nombreuses attributions, celle de représenter son ministre aux cérémonies officielles qu'il plaît à cette Excellence de ne point honorer de sa haute présence. S'y

conduit avec autant de correction qu'en pourrait montrer le dit ministre et généralement avec beaucoup plus de bonne grâce. Lequel de nos littérateurs, désireux de lui plaire, écrira, après *Les Remplaçantes*, un roman ou une pièce intitulée « *Le Remplaçant* »? Nous nous proposons de mettre au concours la question suivante: « S'il est entendu que Daxhelet peut remplacer le ministre, est-il entendu

aussi que le ministre pourrait remplacer Daxhelet? Justifiez votre manière de voir ».

DESTREE (JULES). — On dit que ce pays manque de fantaisie. Destree est là pour démontrer le contraire. Il en a mis partout: dans sa vie, dans son œuvre, dans sa politique et dans toutes ses professions, qui sont nombreuses. Avocat, député, journaliste, écrivain, diplomate, mécène, ministre, fondateur d'académie, conférencier et même socialiste, il est le plus ubiquitaire de tous nos maîtres Jacques. Donne du reste l'impression d'être toujours supérieur au rôle qu'il a choisi. Un de ces heureux à qui, comme dit l'autre en un raccourci incorrect mais puissant, « tout est permis parce qu'ils en ont l'habitude ».

DE VRIERE (chevalier). — La noblesse de ce chevalier se perd dans la nuit des temps: elle est encore plus ancienne que celle du baron du Boulevard; les généalogistes prétendent même qu'elle remonte à l'âge de la pierre impolie. Or, comme noblesse oblige, on peut se faire sans peine une idée de l'urbanité de ce gentilhomme campagnard. C'est à ce point qu'il refuse d'avoir, même avec l'orthographe, des rapports de simple courtoisie. Cet être délicieux fait l'admiration du Sénat tout entier et les instituteurs le proposent en exemple aux élèves qu'ils sont chargés d'instruire et d'éduquer. Fatigué de la vie qu'il mène, il se sent quelquefois le désir d'attenter à ses jours. Afin d'écarter ce désir, il vient de déposer, au pied du bureau du Sénat, une loi qui punit les suicidés de plusieurs peines pouvant aller de cent sous d'amende à dix ans de travaux forcés.

DE SNERCK (JEAN-BAPTISTE), dit Mon frère Yves. — Avocat d'une si grande élévation, qu'il domine de la taille tout le bas de la ville, dont il est originaire. S'entend comme personne à déguster les plats du terroir, à savourer l'arome particulier de la rue Haute, où entrent comme éléments le brassin de houblon, le pain gris, la scholle, l'odeur des ta-

bles de bois fraîchement récurées au sable et au savon, la chaude senteur indigène de la fricadelle au girofle et de la carbonnade flamande à l'oignon frit. Fort en thème. A emporté tous les prix, à tous les concours, depuis les concours généraux de l'enseignement moyen jusques et y compris les concours de quilles et de vogelpik, en passant par les tournois de la chicane judiciaire. Car il est un commentateur fécond et un propagandiste lucide de la science du Droit. Brusque comme un accident d'auto, emporté comme un sphérique dans la tempête, a le cœur sur la main et le bon sens dans la tête. Adore la zwanze et a porté à sa dernière perfection l'art de mécaniser son prochain. Joint, dans la pratique de cet art, la cruauté d'un Torquemada à la finale clémence d'Auguste. A gardé, à travers la vie bonne et mauvaise, une fraîcheur d'âme et une ingénuité particulières au gigantisme. On a fait sur lui ce quatrain lapidaire et définitif :

De De Snerck admirez le cas :
Il est « cher maître » et publiciste;
C'est le plus sec des avocats
Et le plus grand des journalistes !

FLAMENT (JULIEN). — A débouffé longtemps, avec crânerie, les crânes les plus operculés. Est devenu chroniqueur et critique dramatique. Œil bienveillant et sourire sceptique. Allie le bon sens à la fantaisie et sait être sévère quand il s'agit d'être juste. Connaît comme personne le répertoire d'hier et d'aujourd'hui et les interprètes commis au soin de nous le présenter. Sera baptisé par la postérité l'Homme des Répétitions générales, comme Fierens-Gevaert est l'Homme des Musées, Doudou l'Homme des Cavernes et Mérovak l'Homme des Cathédrales.



HANSI. — L'oncle de l'Alsace. A exercé, jusqu'à la guerre, la profession de picador, dans la grande corrida politique franco-allemande. A lancé au taureau germanique d'innombrables banderillas, flèches et traits. S'il avait dû purger toutes les condamnations que Germania beuglait qu'il fallait lui appliquer, l'Eternité n'y eût point suffi. Aussi eut-il soin de quitter l'arène sans attirer l'attention lorsque le clairon prussien sonna la marche de la guerre.

Rentré aujourd'hui dans Colmar délivrée, y mène une paisible et réconfortante existence, auréolée de drapelets blanc-bleu-rouge, parsemée de cigognes, de toits pointus, de vieux vins de Rickewir, de Steinberg ou de Forstheimer et de pâtés de Strasbourg — et flanqué d'une armée de nièces sur les blonds cheveux desquelles s'est posé le papillon géant de la coiffure alsacienne.



HENNEBICQ (LÉON). — Fut séduit, dès son adolescence, par Ed. Picard, ce qui le fit surnommer — brocard indiqué — Picard II et Picard-le-Petit. Avec son regretté et turbulent maître et Pirenne, créa l'Âme belge : c'est quelquefois à force de pousser à l'extrême une illusion qu'on fabrique une réalité. L'âme belge est d'ailleurs une denrée parfaitement commercable; mais il en est d'elle comme de toute grande invention : ce n'est pas à ses inventeurs qu'elle profite. Hennebicq, pour sa part, n'en a jamais tiré parti, ni professionnelle-ment, ni politiquement.

Fut amiral de la flotte belge pendant la guerre; mis en disponibilité, à l'armistice, pour suppression d'emploi, il déposa sur l'autel de la Patrie rédimée, son sextant, sa boussole et sa hache d'abordage. Vient de saisir d'une main ferme l'insigne du bâtonnat du barreau de Bruxelles, aux applaudissements de tous les chers maîtres.

HEUSE (HENRI). — Avocat bien connu pour la pureté de son langage et de son architecture. Ne mesure pas moins de deux mètres. Toujours vêtu de noir, à l'air d'une asperge en deuil, et paraît gêné d'être aussi long. Après H. Béraud, qui écrivit le *Martyre de l'Obèse*, Heuse s'appête à nous donner le *Martyre du Géant* — livre qui sera plein de philosophie et de bonne humeur, car Heuse collectionne avec amour toutes les plaisanteries que l'on a faites sur la taille du plus grand soldat de l'armée, du plus grand avocat de Belgique et du plus grand conseiller communal de Liège. A plaidé en Allemagne un procès gigantesque : le procès Graff — et sa longue plaidoirie a retenti sur les cimes.

HEUX (GASTON). — Débute dans la vie comme professeur d'horlogerie et comme disciple des Muses. A publié, comme tel, des vers pleins de mouvement, rythmés au balancier de l'alternance des rimes et dont les métaphores sont agencées comme les rouages d'une horloge. O fortune sans seconde! dès la première minute de la publication, le cœur de l'auteur fit tic-tac : le timbre de la pendule sonnait, en effet, l'heure du succès — et ce fut fête carillonnée dans le monde des poètes!



HYMANS (FRANCIS, DIT CIES CALABAR). — Né dans le Payottenland (Belgique). Ancien recteur flamingant de l'Université de Gand. Personnage grotesque, dont les ridicules feraient rire, d'un pied carré, la statue de la Mélancolie, s'ils n'avaient, sur le bon renom de l'intellectuel de la Belgique, une aussi triste répercussion.

A disparu de l'estrade rectorale sous les huées de ses collègues et des étudiants. Dans le livre des Annales de la vieille université des Flandres, s'est intercalée, à raison de son rectorat, une bien regrettable page...



KRAINS. — Un hesbignon qui ne s'esbigne jamais quand il s'agit du bon combat pour la cause wallonne. Conte oralement des histoires de son pays avec autant de verve et de plaisir qu'il les écrit. Fut d'ailleurs homme de lettres même avant de faire de la littérature, puisqu'il débuta dans la vie comme commis des postes. A vu tout lui sourire dans son existence d'écrivain, encore qu'il ait commencé par le *Pain Noir*. Poursuit, sur un rythme paisible, sa marche dans la voie des honneurs; n'en fumera pas une pipe de moins.

LEMONNIER (baron du Boulevard). — Descend, depuis 1919, d'une vieille famille à quatre quartiers — dont plusieurs à louer. Cette famille tire ses origines de la Seigneurie de Boulevard, comme le nom l'indique. S'est présenté dans la lice électorale en glorieux paladin, avec une cote (de mailles) mal taillée et sans avoir précisé, en matière linguistique, ses idées de douairière la tête. Il s'en est fallu de quatorze voix que l'électeur ne l'envoyât dans une retraite paisible et définitive, où d'apprendre le flamand, il eût eu la liberté.

MOCKEL (ALBERT), dit le Liégeois gentilhomme. — Le dernier chevalier de lettres. Débuta au temps des princesses symbolistes. N'a jamais cessé de les servir, tel un preux. Va dans la vie cuirassé d'idéal, casqué de chimère et bardé de symbole. Daigne, de temps en temps, ôter son armure pour prendre une tasse de thé dans les derniers salons littéraires et participer aux travaux de l'Académie dont il incarne la mystique.



PARTOES (MARGUERITE). — Fait partie du conseil communal de Saint-Gilles. N'a pas, comme Madame Spaak, une voix douce et chantante, voire mélodieuse. Son organe vocal est rude et quasi masculin: il peut tonner à l'occasion et écraser l'interrupteur! Et ceci — hâtons-nous de le proclamer! — n'a rien à voir avec le caractère de la conseillère,

lequel est enjoué, charmant et même espiègle, disent ses familiers.

Il ne faudrait pas traiter Marguerite Partoes avec une désinvolture polie, en se contentant de dire d'elle: « C'est une édile et voilà tout! » Ce serait

suprêmement injuste. En effet, au conseil communal, pour bien prouver qu'elle n'a peur de rien, a abordé de face un des problèmes sociaux qui préoccupent le plus les savants, les penseurs et les hygiénistes: elle fait une guerre sans merci à la prostitution, aux lieux interlopes, aux dancings, aux débits de boissons, aux cinémas trop gais; elle ne cesse de réclamer l'application rigoureuse de la loi du 16 août 1887 sur l'ivresse publique. Etre la Jeanne d'Arc d'une pareille guerre, c'était posséder un titre sérieux à décrocher la timbale à la compétition que *Pourquoi Pas?* organisa, en 1922, pour le super-kastarat des conseils communaux du grand Bruxelles. M^{lle} Marguerite Partoes s'y présenta avec le n° 5 dans la quatrième catégorie des kastars: « Les grands crus bourgeois, garantis pur raisin! ». Elle se classa en bonne place à la suite du regretté M. Lathouders élu super-kastar et baron.



PION (LE). — Une vieille bête qui a déjà valu bien des déboires à *Pourquoi Pas?*, où il piontifie depuis '10, avec une inlassable rigueur. Se met dedans jusqu'à la gauche chaque fois qu'il rectifie un calcul basé sur le système décimal ou la règle de trois. Son incompétence n'a d'égale que sa rage à disséquer les microbes du bourdon, de la coquille, de l'interpolation ou de la faute typographique. A créé à *Pourquoi Pas?* d'irréconciliables ennemis, devenus tels parce qu'ils se sont imaginés, les pauvres, que ses dénonciations, doléances et cris de putois ont quelque importance aux yeux des gens sensés. Se fait moucher de temps en temps, sans améliorer pour cela son coryza: un pion trouve toujours un plus pion qui le pionne.

Miss Blanche
Cigarettes

Demandez catalogue des primes

Laroche (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire: M. COURTOIS-TACHENY

Les Contes du Vendredi

Le petit prodige

Rien de plus difficile que de raconter des histoires pour enfants, et même des histoires d'enfants. Le charmant romancier qu'est Jacques des Gachons s'y est essayé avec succès. Détachons de son récent volume *Sur Pied* (aux Editeurs Associés) ce joli croquis de famille :

— Voyons, Néné, dis-nous ton petit Téméraire...

— Oui, maman Birelle.

— Perché...

— Paiché sur une tatable...

— Un petit...

— Un petit téméraire...

— Disait...

— Ah ! conne je suis gand...

— Patatras !...

— Patata, le voilà pa terre...

— Oh !...

— Oh ! qui n'est petit, aintenant !

— Bravo ! bravo ! disent ensemble le papa et la maman.

Le petit Néné s'applaudit lui-même, de toutes les forces de ses petites menottes. Son papa le considère avec admiration. Sa maman rougit de joie : c'est elle qui est l'éducatrice de ce grand personnage de deux ans et demi, et, ma foi, il y a de quoi être fier. Néné se tient parfaitement à table et mange un œuf à la coque mouillette par mouillette, sans salir sa serviette. Néné sait aussi lire ses lettres !

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— B, bossu.

— Et ça ?

— Dhôle de ike.

— Et celle-là ?

— Coquine L.

— Celle-ci ?

— O, rond comme un coco !

— Qu'il est drôle ! Et cette petite frimousse !

Mais le bonhomme continue à montrer sa science :

— I, qui joue à la balle... Z, tout cassé... S, qui se totille. Allons, petit Nousse, dis, dis tes lettres, ou bien tu aras tatape sur ton petit nar !

Le petit ours blanc au nez noir est le grand ami de Néné, son compagnon inséparable. Il l'emmène en promenade, au tas de sable, à table ; il couche avec. Et c'est, tout le jour, une conversation sans fin entre Néné et petit Nousse.

— Petit Nousse pas sage, petit Nousse aura panpan ! Petit Nousse mignon aura bonbon ! Papa chéri, donne bonbon pour petit Nousse et pour Néné...

Papa fait glisser le tiroir de sa table de travail. Comment refuser un bonbon si adroitement demandé ? Et puis, il s'agit de conquérir complètement les bonnes grâces du petit bonhomme, afin qu'il se montre à son avantage à déjeuner. C'est que les Tisserand attendent l'oncle Arsène, dont la visite annuelle est un des rites importants de leur vie. L'oncle Arsène est un vieux célibataire, notaire retiré et cossu, le grand homme de la famille, un de ces parents riches, et d'ailleurs pingres, en l'honneur desquels les pauvres gens se privent du nécessaire pour les recevoir con-

venablement. L'oncle Arsène est, de plus, le parrain de Néné.

— Qui est-ce qui va venir tout à l'heure ?

— Tonton Sène.

— Et d'où vient-il ?

— De Ramramram, bouboubou, iéiéié. Ram-bouillet. Par le tutu-train.

— Parfait ! Il s'en tirera, tu verras.

— Oh ! j'ai peur !

— Tu as toujours peur.

— Maman Birelle, pas avoir peur, Néné très gentil...

— Tu vois, il comprend tout ce qu'on dit.

— On a sonné, c'est lui. Je vais l'aider à quitter son pardessus. Arrande un peu tes cheveux...

Néné laissé seul au milieu de la pièce, fronce le sourcil. Il saisit son ours par le bras et va le cacher derrière le radiateur ; puis les mains dans le dos il attend le terrible oncle. Sa maman a vu le manège dans la glace, et cela ne dit rien de bon. Elle va vers son fils, le caresse, lisse ses boucles sur son doigt et l'interroge.

— Comment va-t-il être à table Néné ?

— Néné très gentil.

Alors, va chercher ton ours, il pourrait se brûler...

— Petit Nousse pas faim... petit Nousse aime mieux se sauffer !

— Néné je t'en prie...

Enfin, le petit homme cède, ramasse son ours et le met sous son bras, pattes en l'air.

L'oncle, à cet instant, fait son entrée solennelle et après avoir embrassé sa nièce avec soin, tend la main à l'enfant et d'une voix de rogomme, qu'il croit sans doute très drôle :

— Bonjour, petit prodige !

Mais les deux mains de Néné sont collées derrière lui : impossible d'en sortir une. Il a beau faire des efforts, il avoue son impuissance.

— Néné peut pas.

— Ah ! ah ! dit l'oncle, et à défaut de la main de son petit-neveu, il tire l'ours par une patte. Tiens, tiens, quelle est cette drôle de bête ?...

— Un petit cien, répond gravement Néné.

— Un chien, voyez-vous cela ! répète l'oncle. Et toi, mon gros, comment t'appelles-tu ?

— Néné Councounn...

Madame Tisserand pâlit. Elle connaît les « Councounn » de Néné. C'est un mot de son invention et qu'il prononce du nez en fermant la bouche. Pourvu mon Dieu !...

M. Tisserand, de son côté, cherche à détourner la conversation, parle de l'excellente mine de l'oncle, s'inquiète de son voyage...

Mais l'oncle n'a pas fini son interrogatoire :

— Et moi, comment je m'appelle ?

— Connais pas !

— Tu ne me connais guère en effet. Mais nous allons faire connaissance.

Et il le prend de force, sur ses genoux. Le petit se débat, gigote, rue.

— Embrasse-moi et je te rends la liberté...

— Pique barbe ! pique barbe ! crie Néné.

Monsieur Tisserand mord sa moustache ; sa femme sent une larme qui se promène de chacun de ses yeux. Tout cela va très mal finir.

Par bonheur, la servante vient annoncer que le déjeuner est servi. Madame Tisserand prend le bras de son oncle, mais elle ne trouve aucun mot pour excuser son enfant. Elle est atterrée.

Le papa furieux tourne le dos à son fils, qui en profite pour mettre à nouveau le petit Nousse en pénitence sous le radiateur. Puis il traverse fièrement le vestibule et entre dans la salle à manger. Peut-être son humeur va-t-elle s'améliorer ? La timidité hargneuse du bout d'homme va fondre devant les assiettes de gâteaux...

Le voici à table, dans sa haute chaise. On lui sert un petit potage particulier, qu'il avale assez convenablement. C'est que personne ne s'occupe de lui pour le moment. L'oncle Arsène écoute religieusement sa nièce lui dire le menu. Il remarque en passant qu'on a tenu à ne lui servir que ses plats préférés. Et l'on se met à parler cuisine.

Par malheur le père qui voudrait que Nénél prît sa revanche, lui adresse la parole :

— Tiens, tu n'as pas emmené ton petit ours à table...

A quoi l'enfant répond :

— Petit Nousse ? connais pas...

Et il profite de ce que l'attention est portée sur lui pour renverser sa timbale de lait. L'oncle rapetisse ses yeux pour mieux voir les dégâts et il murmure :

— Cet enfant est bien maladroit. Vous devriez le faire manger à la cuisine.

Nénél a très bien compris. Sa cuiller encore garnie de purée de pommes de terre est au bord de son assiette ; il la pousse délicatement jusqu'à ce qu'elle tombe sur le parquet. Alors il se penche et dit :

— Petite killère maladroite, allez manger à la kizine...

« Attrape, méchant Tonton ! », doit se dire le petit homme. Sa maman ayant annoncé fort nettement qu'on allait le mettre au lit avant le dessert, il se tient coi quelques instants, accepte de la crème, choisit plusieurs gâteaux sans prononcer la moindre parole déplaisante. Papa et maman se rassèrent. L'heure de la fable a sonné.

— Voyons, Néné, dis-nous ton petit Téméraire... Perché sur une... Allons... sur une table... un petit...

— Un petit counncounn...

— Un petit téméraire disait...

— Disait : Ah ! comme je suis counncounn...

— Très drôle, très drôle ! interrompt l'oncle ; le petit est au-dessus de la moyenne... Et vous disiez qu'il sait ses lettres... Vous permettez... Qu'est-ce que cela ?

Sur la nappe, il y a les deux initiales des Tisserand : R. T. L'oncle, du bout de son couteau, désigne la première :

— Coquin ! connais pas...

— Et celui-ci ?...

— Drôle de counncounn...

— Voilà qui est parfait... Et il y a longtemps qu'il est aussi savant ?

L'oncle devient d'une mordante ironie. Papa meurt d'envie d'aller tirer les oreilles du moutard. Mais l'enfant a, pour se montrer sous ce jour défavorable, une si gentille figure, que M. Tisserand se sent désarmé. Et, après tout, tant pis ! L'oncle ne sait pas s'y prendre : il n'a que ce qu'il mérite.

L'oncle Arsène s'obstine comme une mouche qu'on chasse et qui revient sans cesse se poser sur votre nez. Néné en a assez ; sa bouche se fronce, il va pleurer ; il pleure avec un bruit assourdissant.

— C'est le bouquet ! dit le célibataire irrité ; j'aime mieux m'en aller.

A ce moment, les cris de Néné cessent ; son plus beau sourire apparaît au milieu des larmes, et il adresse ce petit discours à son oncle :

— Oui, tonton Sène partir dans tutu-train à Ramram-ram-bouboubou-ïéïéïé. Tonton plus venir jamais ; Néné très content...



La Tribune libre des Enfants

Au petit Paul, qui accompagne sa maman chez l'épicière du coin, cet estimable commerçant avait fait cadeau d'une belle orange bien dorée.

Le papa, homme juste, quelque peu ébranlé par les théories aujourd'hui triomphantes du communisme, et qui est d'avis qu'il est bon de développer l'altruisme chez ses enfants, décide que l'orange sera coupée en quatre morceaux : un pour papa, un pour maman, un pour la petite sœur de Paul et le quatrième pour Paul lui-même.

Mais celui-ci, chez qui subsiste le sentiment inné des droits antiques de la propriété, accueille cette funeste sentence par des cris et des protestations véhémentes, ce qui oblige le père — homme juste — à mettre l'enfant en pénitence : son quartier d'orange sera donné en supplément à la petite sœur pour la récompenser d'avoir accepté avec une docilité bien compréhensible la décision paternelle.

Et quand la maman va mettre coucher son petit garçon tout en larmes :

— Maman, lui dit-il, tu aurais dû me laisser dans le chou...

???

Jules (5 ans) est le dernier de sa classe. Son bulletin donne zéro sur toute la ligne. Une catastrophe s'est produite dans le pantalon.

MAMAN. — Si tu apprenais à lire et à écrire avec autant de talent que tu remplis tes culottes...

JULES (coupant net). — C'est plus facile, m'man ! Nous ne voyons, maternellement, aucune réplique possible.

CHAMPAGNE

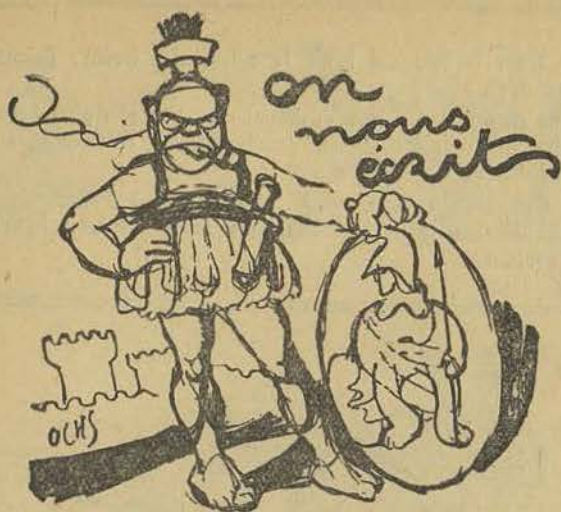
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

182-184, chaussée de Ninove

Téléph. 844.47

BRUXELLES



On nous approuve...

Messieurs,

Lecteur assidu de votre publication, j'ai remarqué souvent avec quel loyalisme, quelle sincérité et j'oserais presque dire quelle affection, vous défendez, chaque fois que vous le pouvez, la cause des anciens combattants.

Permettez-moi, et je vous prie de les accepter, de vous adresser mes plus sincères remerciements.

Votre organe touchant presque toute l'élite intellectuelle du pays, vous accomplissez en nous défendant une belle œuvre morale; et je suis certain qu'en le faisant c'est à cette pensée que vous obéissez.

Je me permets de joindre un exemplaire de notre « Bulletin mensuel » (journal sans prétention, dont vous voudrez excuser l'impression), dans lequel, par l'article « L'Âme des Combattants », j'ai résumé un peu rapidement peut-être, rudement sans doute, ce que pense et ce que ressent la grande masse des combattants belges.

(N. D. L. R. : Cet émouvant article est trop long pour que nous puissions le reproduire. Nous sommes, ça va sans dire, complètement d'accord avec l'auteur).

L'état d'esprit qui règne en Belgique à l'égard des anciens combattants ne se rencontre pas dans les autres pays.

L'un de vos collaborateurs, que j'ai le plaisir et l'honneur de connaître, a dû très certainement se rendre compte qu'en France, par exemple, les anciens combattants sont considérés comme ils le méritent.

Nous mêmes, quoique Belges, nous sommes traités avec les mêmes égards.

Et c'est en voyant l'attitude de nos compatriotes, en entendant les doléances poignantes de nos hommes, que j'ai écrit cet article.

Je vous l'adresse, Messieurs, un peu comme un hommage de reconnaissance pour l'intérêt que vous voulez bien nous porter, car je me sens plus près de vous puisque vous nous connaissez et que vous nous comprenez mieux que tant d'autres.

C'est aussi dans l'espoir que vous voudrez bien de temps à autre parler encore de nous et que, par la façon poétique et profondément humaine dont vous vous exprimez parfois à côté de l'ironie mordante et combien spirituellement humoristique de vos articles, vous parviendrez, avec nous, à changer une opinion publique qui se désintéresse de nous avec une désinvolture inouïe.

Vous adressant à l'esprit et souvent au cœur de tant de Belges, votre appui moral nous serait d'une aide considérable.

Excusez-moi, Messieurs, d'avoir abusé de vous par une lettre aussi longue et veuillez recevoir mes respectueuses salutations.

Georges Heuse,
président de la F. N. C.,
section de Paris.

Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là... disait Figaro.

Les élections au Barreau

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ce ne sont pas les avocats qui tiennent à maintenir les « traditions du barreau, même les plus saugrenues ». C'est l'ancien décret sur la profession d'avocat qui exige cette procédure, qui devient extrêmement longue lorsque les avocats sont nombreux. Au contraire, les avocats ne demanderaient pas mieux que de voir modifier le système de vote et à le remplacer par exemple par un poll. Mais jusqu'ici rien n'a été fait dans cet ordre d'idées.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas », aux sentiments les plus dévoués d'
Un vieux lecteur
quoique jeune avocat.

La coupe

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Il vous est sans doute arrivé, flânant dans les rues de Bruxelles, de lire avec stupéfaction, sur la devanture de certaines vitrines, l'enseigne : « Bar américain ». Est-ce que le bistro ignore encore que l'Amérique est sèche et qu'on n'y consomme, au café, ni bière, ni vin, ni cocktail? « Bar américain » est donc un non-sens.

Une observation analogue s'impose au sujet de la Coupe Gordon-Bennett. Chez nous, le mot « coupe » évoque l'idée d'un récipient dans lequel on boit un liquide généreux, au vin de préférence. Voyez, dans les opéras, le nombre infini de coupes que l'on vide, depuis celles de Sigurd, d'Hamlet, jusqu'aux timbales d'argent des opérettes.

A-t-on songé que la coupe attribuée au vainqueur de la célèbre épreuve aéronautique pourrait être gagnée par un Américain et retourner aux États-Unis?

Qu'y ferait-elle, je vous prie? Tout au plus pourrait-elle servir de porte-bouquet, puisque la loi ne permettrait de la remplir que de boissons américaines : eau minérale, thé, café, limonade ou cacao! Voyez-vous le non-sens?

Qu'on appelle alors cet objet tasse, jatte, bol ou soupière, mais coupe, jamais : c'est une profanation. Qu'en pensez-vous? Votre vieux copain.

Guenledebo's.

Ce que nous en pensons? Rien. Ça nous la coupe...

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

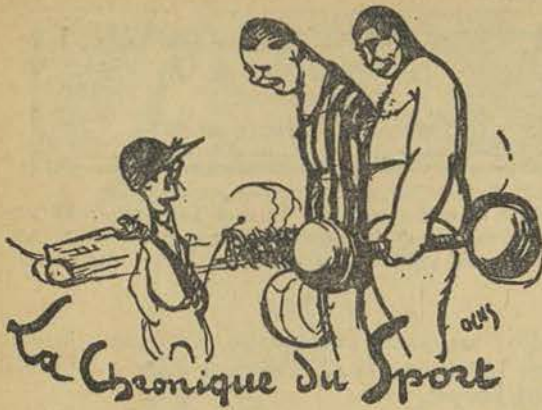
Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



Ce qu'il y a de plus miraculeux dans le Grand Prix Automobile de Belgique, c'est que cette formidable épreuve d'endurance de vingt-quatre heures, qui a vu au départ quarante-huit concurrents, s'est déroulée sans accident de personnes!

Il y a bien eu trois ou quatre voitures de démolies, mais les pilotes, fort heureusement, se sont tous tirés indemnes de la « bagarre ».

Les organisateurs eux-mêmes n'étaient pourtant pas sans quelque appréhension, de lâcher sur ce circuit de moins de quinze kilomètres un aussi grand nombre de véhicules de puissance et de vitesse différentes. Les moins pessimistes craignaient que le succès d'inscriptions même du Grand Prix ne fût une cause de désagréments.

Or, tout s'est passé le mieux du monde. L'organisation matérielle, parfaitement réglée jusque dans ses moindres détails, ne laissa place à aucun imprévu.

D'autre part, la Commission sportive du Royal Automobile Club de Belgique avait élaboré un règlement répondant bien à toutes les exigences de la course et, de ce côté, non plus, il n'y eut pas de déboires.

Au point de vue affluence, le Grand Prix fut remarquable. L'on se souviendra que le départ de la course avait été donné le samedi à 4 heures de l'après-midi et qu'elle se termina, par conséquent, le dimanche à la même heure.

Or, dès le samedi minuit, la recette des entrées dépassait déjà le total de la recette de l'année dernière.

Une foule énorme occupait (le dimanche principalement) toutes les enceintes réservées tant de Francorchamps que de Stavelot et de Malmedy, et tout le long de la route du circuit, derrière les barrières de fils de fer, se pressaient plusieurs rangées de spectateurs.

Il y eut du très beau spectacle et la ronde des voitures concurrentes marchant à très grande allure, donna lieu à d'émouvantes « empoignades » — pour employer un terme sportif qui fait figure.

Mais ce qui doit nous réjouir par-dessus tout, c'est la place d'honneur occupée, au palmarès, par l'industrie nationale.

Les voitures belges — et je regrette sincèrement de ne pouvoir citer ici leurs noms, craignant les foudres de notre administrateur! — ont tenu la dragée haute à toute la construction européenne et ont passé en triomphatrices la ligne d'arrivée.

Entre autres, cette grande firme des environs de Liège, qui a vu ses trois voitures enlever les trois premières places dans sa catégorie et qui, par ces performances, s'adjugeait la Coupe du Roi des Belges, a récolté légitimement le fruit d'un travail persévérant et soutenu de plusieurs années.

Et voilà, en dehors de toute autre considération d'ordre commercial ou sportif, un résultat qui fait honneur à l'esprit d'initiative et aux qualités professionnelles des spécialistes en matière de construction automobile.



Le raid de Thieffry a enfin attiré l'attention du public sur les possibilités de notre aviation coloniale. Les plus impatientes prévoient l'établissement d'un service régulier par la voie des airs, dès l'année prochaine, entre la Belgique et le Congo!... C'est aller, évidemment, un peu vite en besogne et anticiper exagérément sur des événements qui se produiront inévitablement, mais à plus longue échéance.

Il n'en est pas de même pour l'activité de nos transports aériens dans la colonie même.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 19.500
Torpédo luxe, 4 places	26.950
Conduite intérieure luxe, 4 places	33.750

CHASSIS SPORT 501
100 kilomètres à l'heure avec une cylindre inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr. 25.900
Torpédo	39.650
Limousine	46.000
Conduite intérieure	46.800

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr. 33.200
Torpédo	48.800
Limousine	54.500
Conduite intérieure	63.950

Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 21 francs.

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique :
AUTO-LOCOMOTION

Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448.20 — 448.29 — 478.61



Inaugurée en avril dernier, la ligne Kinshasa-Luebo marche régulièrement et les premières statistiques permettent de fonder les plus beaux espoirs sur sa prospérité et son développement ultérieurs.

C'est ainsi que le 6 juin dernier, deux avions sont partis de N'Dolo à destination de Luebo avec une charge totale de deux mille trente-quatre kilos de courrier postal.

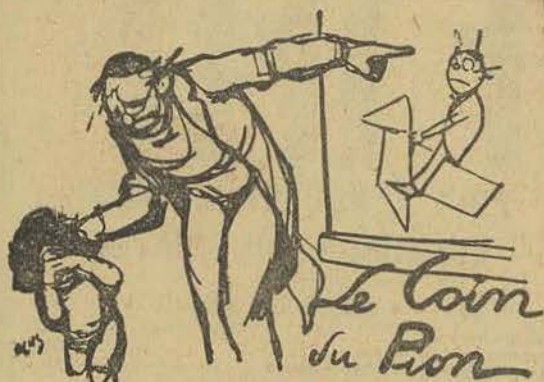
Le fret, nous avons eu sous les yeux à ce sujet des documents officiels, augmente à chaque arrivée de bateau et la confiance dans l'avion comme moyen de transport rapide s'affirme dans la colonie.

Et puisque nous parlons de fret aéronautique, signalons que, le 15 juillet dernier, l'un des avions de la ligne Amsterdam-Bruxelles-Bâle emportait à destination de la Suisse 180 kilos d'or, représentant approximativement une valeur de 2,100,000 francs belges.

Ce chargement était expédié par un courtier en métaux précieux d'Amsterdam à l'adresse de la Base Fédérale, à Berne. Et, dans le même avion, avaient pris place neuf passagers.

Progrès, tu n'es pas un vain mot !

Victor Boïn.



De l'Etoile belge, compte rendu de la Chambre :

M. Carlier demande une modification à la législation sur les baux à ferme. Il faut, dit-il, protéger les cultivateurs contre les exigences des propriétaires.

Législature pour législation. O ! M. Carlier !

???

D'une feuille d'annonces du pays de Liège :

Mme D..., accoucheuse-diplômée. Bébés frais et roses. Bandage et ceinture sur mesure.

Un commerce d'enfant, quoi !

???

D'une feuille de publicité de Chapelle-lez-Herlaimont cette singulière annonce :

Louis A... Ses dentiers de luxe, sans plaque, ni crochets, supportent n'importe quelles comparaisons.

Les personnes intelligentes ont grand soin de leurs dents. Sans bonnes dents, il n'est ni santé ni beauté.

Ne point faire remplacer ses molaires lorsqu'elles sont tombées, c'est amasser de la mauvaise santé pour ses vieux jours. Louis A... est légitime !? C'est la maison qui s'impose.

???

Chambre confortable avec pension. Electricité, chambre de bain. Téléphone 474.29. S'adresser 52, rue Capouillet (Quartier Louise).

???

Du Soir, cet entrefilet savoureux, compte rendu du « Grand prix des 24 heures », par Roger Darteyre :

La victoire est d'autant plus belle qu'il s'agit, en « quinze cents », d'un type de moteur relativement nouveau dans sa construction, et pour la série des « onze cents », d'un moteur pour lequel on pouvait appréhender l'issue d'une course de vingt-quatre heures sans soupapes.

On se demande avec angoisse si ce sont les 24 heures ou la course qui sont « sans soupapes ».

APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions :
Catalogue T C A 1925 c/1,25



J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD

Les complications de la vie moderne nous sont révélées par le Soir, qui nous apprend que :

...Le Code veut aussi que le souriceau soit présenté à l'état civil. En pratique, c'est le médecin officiel qui vérifie, à domicile, si l'on n'a pas fait erreur.

Au temps de notre jeunesse, on se contentait de noyer les souriceaux... quand on les attrapait. De nos jours, on les inscrit dans les statistiques, tout comme les nourrissons des hommes. Et l'on se plaint de la vie chère et de la « dénatalité » !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible diminution de prix.

???

Annonce trouvée dans la Gazette :

VELOS NEUFS ET D'OCCASION
saisis en douane

Homme, dame et enfant à vendre moitié prix.

Le bifteck est si cher !... C'est sans doute pour les manger ?... Mais, à moitié prix, voilà qui laisse rêveur !

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone : 120,77.

Grands Magasins de Nouveautés

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
838, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre.
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Balles de Fer.

WAVRE . 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHATELEROI . 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

